

# **PRÊTRES ET LAICS**

REVUE D'APOSTOLAT LAIC ET DE PASTORALE POPULAIRE

- **SERVICE DE LA PAROLE ET ANIMATION MISSIONNAIRE**  
Jacques Grand'Maison
  
- **LE PRÊTRE EN GRÈVE**  
Yvon Mailloux
  
- **DES JEUNES BÂTISSENT UN NOUVEAU STYLE DE TRAVAIL ÉTUDIANT**  
Gilles Raymond
  
- **PROFESSION DE FOI DANS LA VEILLÉE PASCALE**  
Antoni Toupin



100 chambres avec bain,  
douche, radio

•  
Service d'ascenseur

•  
Air climatisé

•  
Entièrement à l'épreuve  
du feu

## HÔTEL ST-LOUIS

L.-R. MARTIN, prop.

6, rue St-Edmond

RIMOUSKI, Qué.

Téléphone : Réservation : 723-2251 et 723-2385

Sous la même direction : MANOIR ST-LAURENT, Luceville, Qué.

## LOISELLE PETROLEUM LTÉE



SERVICE JOUR ET NUIT  
LIVRAISON AUTOMATIQUE

MONTREAL

WE. 3-6774

# *J. B. Lanouette Inc.*

ASSURANCES GÉNÉRALES

Service • Sécurité • Satisfaction

*Représentant : André Lanouette*

30, St-Philippe

Cap-de-la-Madeleine

Tél. : FR. 6-7921

---

## Hommages



Rimouski, Qué.

Tél. : 723-3321

---

## J. R. SÉGUIN & FILS LTÉE

Plomberie — Chauffage — Ventilation

114 Marier Ave., Eastview, Ont.

Tél.: SH. 5-1508

---

## J. P. MORIN Ltée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Spécialités :

Edifices publics — Construction en Béton  
Estimés fournis sur demande

79, rue Latreille CAP-DE-LA-MADELEINE, P.Q. Tél. FR. 5-4866



**STEINBERG**

pense à vous



Maurice Bernardin C.D'A.A.  
André Bernardin C.D'A.A.  
Pierre Bernardin C.D'A.A.

J.-Louis Bernardin C.D'A.A.  
Claude Bernardin C.D'A.A.  
Raymond Bernardin C.D'A.A.

**BERNARDIN FRERES INC.**  
**COURTIERS D'ASSURANCES**  
**AGRÉÉS**

715, Carré Victoria, suite 410, Montréal Tél. : 845-6257

**EPICIERS EN GROS**

Toute l'épicerie y compris les oeufs, le beurre et le fromage.  
Fournisseur d'institutions religieuses.

**ED. BEAUCHAMP ET FILS 1966 LTEE**

Une maison entièrement canadienne-française.

M. René Duchesneau, gérant général.

Toute commande doit être adressée à

**M. YVON DAGENAI**,

gérant du département des Institutions religieuses.

Tél. : 861-4783

367-375 est St-Paul — Montréal

Nous acceptons les frais interurbains.



Beauce,

Québec,

Montréal,

Halifax

LE SALON DE BEAUTÉ POUR L'AUTO



G. LEBEAU Ltée

5940, rue Papineau  
Montréal, Tél. 273-8861  
6270, Upper Lachine  
Montréal, Tél. 489-8221

1690, boul. Labelle  
Chomedey, Tél. 688-3751  
405, O. Curé Poirier  
Jacques-Cartier, Tél. 677-9136

Toits ● Housses ● Nettoyage intérieur ● Rembourrage ● Vitres

DEPUIS 1904

## GERMAIN & FRÈRE LTÉE

Entrepreneurs de mécanique  
couvertures

237, rue St-Antoine TROIS-RIVIÈRES, Qué. Tél. : 378-2741

## Laboratoire DU-VAR Inc.

Manufacturier de Cosmétiques et de parfumerie

9100, Lajeunesse MONTREAL DUpont 8-8602

*Ici vous n'attendez jamais!*

## Comptoir Laitier LA P'TITE VACHE

- REPAS LÉGERS ET COMPLETS ● SALLE À DINER ET COMPTOIR LUNCH
- CAFETERIA ● VARIÉTÉ DE PRODUITS LAITIERS

### PRODUITS ALIMENTAIRES LAPÉRADE INC.

Manufacturiers de la margarine "Champlain — Soïa — Pop's"  
et des fromages "Pavillon et P'tite Vache"

En donnant vos commandes exigez ces produits du Québec.  
J.-D. Thibault, prop.

Route No 2, GRONDINES, Cté Portneuf, Qué. Tél. 339-2303

HUILES

**ELIÉCO**

GAZOLINES

4185 Rouen

MONTREAL 4

CL. 4-7141

**OVERNITE EXPRESS LIMITED**

OTTAWA - HULL PR. 7-4301

Montréal  
Toronto  
Hamilton

Hawkesbury  
Buckingham  
St-Jérôme

Maniwaki  
Shawville  
Pembroke

"LARGE OR SMALL WE HAUL IT ALL"

**P. L. TURCOTTE**

Marchand de Fourrures

Confection et Réparations

464, De La Chapelle

QUÉBEC

Tél. : LA. 4-1030

**MURDOCK LUMBER Co.**

CHICOUTIMI, Qué.

**Don d'un ami!**

**L. R. VIALA INC.**

TOUT EN PHOTO ET CINÉ

VENTES — LOCATIONS — RÉPARATIONS

1280 EST, DE MONTIGNY, — MONTREAL 24. — TÉL. LA. 6-2535

Attention spéciale aux commandes postales.

**LES PRODUITS ALIMENTAIRES DE LA MAURICIE INC.**

DISTRIBUTEURS DE VIANDE EN GROS

630, Poisson

Trois-Rivières

Tél. : FR. 5-7739

R. CARTIER, prop.

Téléphone : RI. 3-5766

**PAVILLON TRACY**

Repas complets et légers à toute heure

Sur la route no 3 à un mille de Sorel

— Cordiale réception au Clergé —

1681, blvd Marie-Victorin

Ville de Tracy, Qué.

# PRÊTRES et LAÏCS

Revue d'apostolat laïc  
et de pastorale populaire

Direction :  
Paul-Emile Pelletier, o.m.i.

Publicité :  
Paul-E. Deschênes, o.m.i.

Secrétariat :  
Thérèse Delage

Equipe de rédaction :  
Jean-Marc Lebeau  
de St-Jean  
Gilbert Lacasse d'Ottawa  
Jacques Bissonnette, ptre  
de Montréal  
Rita Maurice du M.T.C.  
Roger Poirier, o.m.i.  
Marie-Paule Lemieux  
du S.P.M.

Prêtres et laïcs veut être un  
carrefour et un instrument de  
travail des prêtres et des laïcs  
préoccupés de pastorale popu-  
laire et d'apostolat laïc, soit  
dans les mouvements d'action  
catholique ouvrière, d'action  
familiale ou sociale.

Avec la permission de  
l'Ordinaire.

Abonnement :

\$3.00 pour un an  
\$5.00 pour deux ans  
\$5.00 de soutien

Rédaction et administration :  
1201, rue Visitation,  
Montréal 24, Qué. Canada.  
Téléphone : 522-6524  
524-1188

"Le Ministère des Postes, à  
Ottawa, a autorisé l'affranchis-  
sement en numéraire et l'en-  
voi comme objet de deuxième  
classe de la présente publica-  
tion".

"Frais de port garantis si non-  
livrable".

# SOMMAIRE

Février 1967  
Vol. XVII

## Editorial

Notre fonction principale, l'animation  
Paul-Emile Pelletier, o.m.i. .... 54

## Pastorale

Service de la parole et animation missionnaire  
Jacques Grand'Maison, ptre. 55  
Traits caractéristiques du rôle d'animateur  
Jacques Grand'Maison, ptre. 65  
Le prêtre en grève  
Yvon Mailloux, ptre. .... 75

## Apostolat laïc

Des jeunes bâtissent un nouveau style de  
travail étudiant  
Gilles Raymond, ptre ..... 81

## Catéchèse

Profession de foi dans la veillée pascale  
Antoni Toupin, o.m.i. .... 93

## Voix de nos chefs

Réorganisation de la discipline pénitentielle 98  
Célébrations communautaires du sacrement  
de pénitence ..... 98

## Actualités pastorales

Premier congrès du S.I.P. .... 99  
Retour de mission ..... 99  
Commission de pastorale ouvrière du  
diocèse de Montréal ..... 100

Livres et revues ..... 80 - 92 - 102

### Notre fonction principale, l'animation

*Le présent numéro de Prêtres et laïcs nous invite à réfléchir sur la tâche fondamentale du peuple de Dieu, qui en est une d'animation.*

*Ce nouvel âge de l'histoire du monde et l'interprétation évangélique que le Concile nous en a donnée, nous oblige à une conversion accélérée de nos attitudes et de nos méthodes pastorales.*

*Conscient de la présence active du Christ et de l'Esprit dans l'humanité et dans le monde, le prêtre doit entreprendre plus que jamais une démarche missionnaire pour rejoindre les laïcs en situation profane. Avec ceux d'entre eux qui acceptent sa présence, il participe à la constitution de cette cellule de base du peuple de Dieu qu'est l'équipe prêtre-laïcs. Nous dirions mieux : l'équipe laïcs-prêtre pour signifier davantage ce rôle de serviteur et d'animateur de l'équipe, pour mieux affirmer ce caractère d'égalité et de fraternité de tous dans le Christ, pour souligner en même temps l'attention nouvelle aux tâches propres du laïcat chrétien dans le monde.*

*Le prêtre doit donc être plus que jamais un missionnaire et un animateur du laïcat chrétien pour qu'à son tour ce laïcat devienne missionnaire et animateur dans toute sa vie et dans tous les milieux sociaux.*

*M. le Chanoine Grand'Maison a traité de ce rôle d'animation missionnaire du prêtre lors du premier congrès du Service Inter-communautaire des Prédicateurs. Le numéro actuel donne les deux premières étapes. Celui de mars publiera les deux autres en l'attardant davantage sur les instruments de travail.*

*L'article de M. l'abbé Yvon Mailloux nous donne un très bon exemple de cette animation pastorale à l'occasion d'un événement douloureux de la communauté. M. l'abbé Gilles Raymond de St-Jean présente, dans la même ligne, les sept fonctions du travail académique de l'étudiant d'aujourd'hui et le rôle d'animation autant des éducateurs que des étudiants plus conscients des valeurs en cause.*

*Le contexte de chrétienté dans lequel nous avons vécu jusqu'à récemment encore nous oblige à retrouver, au-delà de certaines structures et méthodes valables pour un temps désormais révolu, les principes évangéliques et théologiques permanents pour en inspirer les méthodes et les structures adaptées au monde d'aujourd'hui. Cette réévaluation de nos tâches d'évangélisation est une priorité de l'heure pour tous les chrétiens d'aujourd'hui, prêtres et laïcs.*

**Paul-Emile Pelletier, o.m.i.**

## Service de la parole et animation missionnaire

On m'a demandé de traiter de l'évolution religieuse au Québec et de la mission correspondante du prédicateur de retraite. Je voudrais aborder la question par un biais qui combine à la fois théorie et praxis, recherche et action, problématique et dispositif de solution. Il s'agit d'une voie forcément limitée, mais qui s'impose de plus en plus dans les conjonctures présentes, soit religieuses, soit profanes. Je résume cette perspective par une expression qu'on retrouve même plusieurs fois dans votre programme : l'animation.

### *I.— Coordonnées sociologiques et théologiques de l'animation*

#### **La Révélation, une Animation ?**

L'animateur est à la fois un chercheur et un homme d'action, un mystique et un éducateur, un homme qui s'incarne dans le milieu et l'entraîne en même temps vers un dépassement. On saisit tout de suite les résonances que peuvent avoir ce rôle humain en celui qui vit et veut faire vivre les mystères historiques de la création, de l'Incarnation, de la Pâque historique au coeur des communautés humaines et du peuple de Dieu. Il y a dans la Révélation non seulement la démarche de Dieu qui vient au devant des hommes, mais aussi l'assomption de toute la vie, individuelle et sociale, dans la mouvance du Christ.

Celui-ci n'est pas un accident historique, mais Quelqu'un qui vit en toute chair animée par l'Esprit, en tout terreau humain travaillé depuis le début du monde par le Père. N'est-ce pas la vision centrale

et universelle de l'animateur missionnaire par excellence, qu'a été Paul de Tarse? Les styles neufs d'existence, les nouvelles formes de relations et de regroupements humains, les transformations de tout ordre dans différents milieux comportant déjà des souffles dynamiques de l'Esprit et des aspects implicites du Message. Dieu ne se répète pas. Sa Parole crée du neuf au coeur de l'ancien. C'est la pédagogie évangélique des nova et vetera. L'animateur missionnaire révèle la Bonne Nouvelle au sein de ce qui existe déjà.

### **Quelqu'un présent dans les valeurs universelles modernes**

Par un étrange paradoxe, le plus traditionnel rejoint le plus moderne. On découvre actuellement dans les processus de sécularisation des valeurs et des forces chrétiennes mises en veilleuse au cours des siècles passés. Le Seigneur explicite son mystère et le nôtre à même l'évolution de l'histoire la plus profane. Il le fait encore plus aujourd'hui dans un monde qui n'a plus de références religieuses immédiates. Certains y voient un recul stratégique des hommes de Dieu et ne perçoivent pas l'universalisation du Christianisme et de l'Eglise qui est impliquée dans ces conjonctures prophétiques. Jean XXIII et son Concile ont voulu faire éclater cette sorte de mouvement centripète d'une Eglise intravertie dont les limites visibles se resserraient de plus en plus. L'Evangile du Christ, c'est pour tout le monde et non pour une poignée d'initiés, c'est un souffle qui veut animer par l'intérieur et non par mode de respiration artificielle dans les laboratoires catéchétiques ou des cercles liturgiques ou des petites chapelles ardentes, c'est la présence en tout milieu de Quelqu'un qu'on ne connaît pas et qui veut se révéler par des témoins et des disciples animateurs.

### **Allez... venez**

Ceci m'amène à la question : qu'est-ce que nous animons ? L'entrée dominical, le temple de pierre, la salle paroissiale, le refuge des immigrés de l'intérieur, des oeuvres ecclésiastiques marginales ? Est-ce que nous animons "évangéliquement" la vie tout court, les hommes concrets en situation naturelle, les milieux réels de l'existence, les centres d'influence où se joue le sort des humains, nos frères ? Est-ce que les prêtres et les Pères "à serviette" font mieux que ces curés qui tournent en rond sur le terrain de la fabrique ?

Le profane n'est plus comme jadis à la porte du sanctuaire. On a transporté la scène publique loin de nos autels, nos chaires et nos perrons d'église. Faut-il s'en affliger ? Regardons le Christ qui a passé bien peu de temps à la synagogue. On attendait un messie qui devait venir du temple. Et voici qu'il naît du terreau populaire, vit à plein la vie de tout le monde, se veut présent dans tous les milieux

naturels. On lui reproche de fréquenter les pêcheurs et leur environnement. Il ne dissocie pas sa mission de prédicateur du Très-Haut et sa tâche d'animateur qui inspire les personnes au tournant de la route, les rassemblements aux portes du village, les rencontres familiales. Avant de dire : venez à moi, il va vers tous et chacun, sur leur propre terrain. Il perçoit et révèle le souffle de l'Esprit du Père jusque dans les plus petites choses, la semence du laboureur, le pain de la ménagère, le travail des artisans, la perle du commerçant. Toute la création, toute la vie des hommes prennent une dimension nouvelle. N'y a-t-il pas une attitude normative derrière tout cela ? Est-ce qu'il n'a pas voulu communiquer son Incarnation ontologique par une pédagogie d'animation ? Ses images préférées : le sel, le levain, la semence, le filet, le laissent entendre de façon assez évidente : bref, il veut agir de l'intérieur. Nous sommes loin de l'avoir suivi, même dans les réformes récentes.

### **La société moderne privilégiée : le mouvement d'en bas**

Or, les sciences humaines modernes rejoignent cette tradition évangélique. Elles nous apprennent, par exemple, qu'on ne transmet pas des valeurs, mais qu'on les révèle dans les situations, les comportements où elles se cachent, où elles ont mûri longtemps comme une semence dans la glèbe, une perle dans sa gangue. Et pour nous, chrétiens, surtout nous prédicateurs, nous avons encore trop peu compris que l'Esprit suit un cheminement semblable dans son oeuvre de révélation et d'animation. Si la foi anime si peu notre vie concrète, nos attitudes courantes, c'est que nous en avons fait un message extérieur, une donnée de surcroît, un produit d'en haut qui atterrit soudain au moment d'une prédication, d'un geste cultuel, d'une circonstance imprévisible. Pourtant, en ce temps de Noël, il n'est pas inutile de rappeler que la tige de Jessé a poussé dans la terre des hommes et non dans le ciel des idées même les plus spirituelles.

Or, nos réformes empruntent une voie descendante et verticale. Cette action institutionnelle unilatérale empêche trop souvent les poussées charismatiques d'en bas et la communication évangélique horizontale à ras de sol, au plan des relations humaines familiales et des réseaux profanes de solidarités collectives. Le prédicateur à l'état pur risque d'apparaître comme le prototype de cette pédagogie de l'Eglise qui se réduit à un enseignement verbal très peu traduit dans l'action. On connaît le sort de la doctrine sociale de l'Eglise. Les décrets conciliaires auront peut-être le même avenir peu reluisant si nous continuons le même processus déductif. Le christianisme devient alors, dans l'esprit de plusieurs, une école, une idéologie, un système à côté des autres. Dans le monde profane, on s'est rendu compte de l'inefficacité des plans de propagande et des planifications élaborées unilatéralement dans les superstructures. Jamais on a autant

parlé de l'importance de l'animation sociale chez nous et dans les autres pays. Rien ne marche sans l'adhésion interne des groupes concernés, sans une animation qui associe à la recherche, qui fait le lien entre les problèmes perçus par les gens de la base, leurs questions, leurs attentes et les solutions possibles que les experts proposent. L'aventure du B.A.E.Q. a révélé le conflit entre ces experts et le peuple, quand celui-ci n'a pas vraiment participé, quand on a escamoté les cheminements nécessaires à partir de ce que les gens pensaient et voulaient.

### **On n'agit pas assez de l'intérieur**

N'assiste-t-on pas au même phénomène entre les prédicateurs et le peuple de Dieu ? Il n'y a plus d'adhésion automatique et unanime. On se méfie, on critique, on veut discuter, on veut se faire entendre. On n'accepte plus des solutions toutes faites, imposées sans justification autre que des arguments d'autorité. Le message ne passe pas la rampe, quand on sent l'autre de l'autre côté de la clôture, quand on ne le perçoit pas comme un véritable membre de la communauté d'appartenance, quand il ne semble pas intégré et présent dans les réalités collectives vécues par tous.

### **Double marginalité des prédicateurs**

On a parlé beaucoup de la désaffection populaire pour les retraites de toute sorte en alléguant un tas de causes extérieures aux prédicateurs. La première attitude de l'évangéliste, c'est de s'interroger lui-même. Est-ce que je suis un homme du peuple comme le Christ l'a été en refusant de s'associer à la caste sacerdotale, ou aux nombreuses sectes des hommes religieux de son temps ? Est-ce que je suis enraciné dans des milieux de vie naturels ? Est-ce que je suis un éternel émigré qui parle une autre langue, vit des coutumes différentes, en dehors de la marche ordinaire des événements et des hommes du milieu ? Il m'est avis que trop de prêtres et de religieux ne sont plus dans la marche du peuple ni dans l'aile marchante de ceux qui l'entraînent vers d'autres horizons. La tâche d'animation peut nous faire sortir de l'enclos spirituel où nous vivons entre nous, par nous, avec nous et trop souvent pour nous. Le petit mot évangélique : allez, n'a jamais eu autant d'actualité dans une société qui se retire avec une rapidité fantastique de notre univers socio-religieux de chrétienté. En termes sociologiques, je parlerais d'une double marginalité qui s'additionne, celle qui nous rend étrangers à la vie profane de la plupart des gens, celle qui nous empêche de communier aux expériences chrétiennes d'une élite de plus en plus distante vis-à-vis les structures ecclésiastiques, comme l'a montré la recherche de Robert Sévigny sur les comportements religieux des adultes et des jeunes.

## **Incarnation et enracinement socio-culturel dans le peuple**

Animer, c'est d'abord "être avec" au sens fort du terme, c'est s'imprégner longtemps de l'esprit propre à un milieu de vie. A cette condition, on pourra communiquer naturellement, on pourra parler de Jésus-Christ en des termes compréhensibles, on pourra interpeler à même les vrais problèmes, les vrais appels, les vraies questions où l'Évangile se révèle comme une nouvelle la plus accrochante au cœur du vécu. L'Incarnation nous invite à refaire l'opération "enracinement" comme ces curés d'autrefois qui ont planté leur tente au milieu du peuple de colons, évidemment avec des modalités différentes. Même le prédicateur de passage ne doit pas être perçu comme un "étranger", un "rapporté" qui vient de je ne sais où. Le peuple chrétien, à la messe du dimanche, flaire déjà si le nouveau prédicateur est des leurs, s'il a quelque chose à dire à eux en particulier, s'il est un frère reconnaissable et présent à la vie d'aujourd'hui, s'il est capable de les rencontrer sur leur propre terrain, s'il peut apporter un souffle animateur dans leur véritable existence, leurs propres soucis et aspirations. Autrement, ils préféreront la télévision qui leur offre beaucoup mieux, parce qu'ils n'auront pas perçu cette présence chaleureuse de Quelqu'un qui les aime pour eux-mêmes et s'identifie dans une certaine mesure à leurs vrais problèmes.

### **Exemples des prophètes, du Christ, de Paul**

On saisit, par exemple, en filigrane dans les épîtres pauliniennes, cette présence animatrice que l'apôtre a vécue au sein des communautés où il a exercé son ministère de prédication. Il faudrait relire tout le Nouveau Testament dans cette perspective pour saisir comment le Christ et Paul passaient par la vie même du milieu pour animer les personnes de l'Esprit. D'ailleurs, on doit toute la bible, d'un couvert à l'autre, beaucoup plus à la vie des communautés des croyants qu'à l'inspiration des écrivains sacrés. On considère ceux-ci, en exégèse, comme assumant une fonction d'expression de l'expérience spirituelle de la communauté. Les prophètes, qui semblaient les plus reliés directement à l'inspiration divine, étaient des hommes ordinaires venus des milieux naturels et non des cadres religieux, du moins à quelques exceptions près. Ils devenaient en quelque sorte la conscience du peuple ; les membres de celui-ci pouvaient l'écouter comme l'un des leurs, sachant qu'il connaissait à fond ce qui se passait dans la vie collective. On n'a retenu que leur prédication en oubliant le rôle d'animateur qu'ils ont joué. N'est-ce pas le cas de saint Paul qui passait au moins quelques mois dans chacune des communautés, et même plusieurs années à Ephèse et à Corinthe ? Il continuait son rôle d'animateur par ses lettres. Ce qu'on appelle en langage moderne le "follow up". Je soupçonne saint Paul de ne pas

croire à la prédication passagère, parachutée, sans relations suivies avec les leaders-animateurs en place. Il maintenait même des liens personnels très étroits ; il suffit de lire les saluts adressés à des personnes concrètes des églises particulières. Il s'enracinait même par un travail profane dans le milieu. Chassé de la synagogue, il regroupait les gens dans les maisons et les quartiers. Peut-être serons-nous invités à faire de même. Les hommes politiques l'ont déjà compris chez nous. Ils organisent peu de grandes assemblées. Ils vont rencontrer des groupes de citoyens dans les sous-sols de maison.

### **Animation d'un laïcat témoin**

Au bilan, on peut retenir qu'Israël et l'Église ont joué leur rôle d'inspiration prophétique et d'animation missionnaire plus par la vie des croyants, du peuple lui-même que par les hérauts de la Parole. On saisit ici toute l'importance de l'animation d'un laïcat témoin en situation. Newman l'a rappelé à temps et à contre-temps, parce qu'autrement l'Église se réduit à un appareil institutionnel de médiations sans prise sur les réalités humaines, personnelles, interpersonnelles, communautaires et sociales. La prédication chimiquement pure m'apparaît sans avenir, s'il ne se fait pas un travail d'animation. L'expérience historique du peuple de Dieu et les orientations fondamentales du Concile me semblent comporter des mutations très profondes dans le rôle du prédicateur, de ses styles de vie, dans ses modes de présence, d'action et de transmission du message. Ces exigences rencontrent celles de l'évolution que nous vivons dans l'Église et la société du Québec. Essayons de dégager quelques jalons d'observation qui montre l'urgence d'une révision de notre rôle de prédicateur et d'une mise en oeuvre de l'animation missionnaire.

## ***II.— Mutation profonde d'un rôle***

### **L'évolution socio-religieuse nous interroge**

Dans une société sacrale comme celle de notre chrétienté d'hier, il s'établissait une sorte de communication immédiate entre le prédicateur et la communauté. On lui reconnaissait un statut de leadership incontesté. Sa prédication elle-même devenait l'événement no 1 dans le milieu où il venait comme missionnaire. Il connaissait déjà la plupart des problèmes. Il pouvait les traduire dans la langue d'une même culture partagée par tous. Pratiquement le plus instruit de tous, il transportait son autorité vocationnelle sur toutes les questions où il se prononçait.

Dans la société sécularisée d'aujourd'hui, le prédicateur subit une concurrence désavantageuse apparemment sur tous les plans

mentionnés plus haut. S'il agit comme jadis, il n'atteint que les chrétiens encore accordés à une mentalité de chrétienté. On n'a qu'à analyser la composition du public qui participe aux retraites paroissiales traditionnelles. Les éléments les plus engagés de la population active ne sont pas là. Souvent ceux qu'on dit de l'élite chrétienne boudent ces rassemblements. Sans compter le nombre croissant de non-pratiquants et de non-croyants qui n'emprunteront pas le chemin de la retraite pour chercher le Seigneur et se convertir. Que dire aussi de la désaffection actuelle des grands adolescents, de bien des professeurs, de la majorité de nos intellectuels, de beaucoup d'engagés temporels dans les affaires, le monde syndical, la technocratie, les mouvements socio-politiques nouveaux. Autant nous demander si nous n'atteignons pas surtout les esprits conservateurs, les attardés aux traditions d'une société révolue, ceux qui voient dans la religion le dernier recours d'une sécurisation familiale, sociale et politique.

A l'extrême opposé certains prédicateurs d'avant-garde heurtent la masse des fidèles en lançant leurs idées révolutionnaires sans se préoccuper des cheminements et de l'animation encore plus nécessaires dans une période de transition et de transformation profondes.

### L'inflation conciliaire

Les uns et les autres pèchent par le même travers, celui d'un intellectualisme trop uniquement verbal et magistral. On les gave de doctrine, d'idées. Et plusieurs, surtout parmi les jeunes, manifestent leur écoeurément. Ainsi se crée un déséquilibre entre la surproduction religieuse et les possibilités de consommation. Les chrétiens consommateurs nous le rendent bien par leur indifférence. Combien en sont au stage du petit lait, de la "pré-évangélisation", comme on dit dans le nouveau charabia? Newman nous répète que la plus petite idée neuve met du temps à faire son chemin dans les esprits et les attitudes, que les changements d'importance dans toute société profane ou religieuse sont le fruit d'une longue maturation. Imagine-t-on ce que représente ces 2000 pages de textes conciliaires démultipliées par les commentaires prolixes des uns et des autres. Dans l'Eglise, on est aussi en période d'inflation. Les gens ne s'y retrouvent peut-être moins à cause de la nouveauté qu'à cause de la surabondance de produits lancés sur le marché. Il suffit d'analyser leurs questions, leurs réactions, leurs besoins pour se rendre compte de l'irréalisme de notre pédagogie. Nous voulons tout dire ou trop dire sans laisser les coeurs exprimer leurs recherches, leurs attentes, leurs problèmes, sans laisser l'Esprit-Saint s'exprimer à travers eux et déployer les richesses charismatiques inouïes dans le peuple de Dieu, dans certains groupes, chez les croyants eux-mêmes.

## Education d'une conscience chrétienne collective

Je veux bien qu'on soit serviteur de la Parole ; mais n'oublions pas que celle-ci existe de façon privilégiée dans l'expérience vitale des personnes et des communautés chrétiennes. Le Concile a affirmé le primat de l'existence chrétienne sur toutes les médiations hiérarchique, sacramentelle ou ministérielle. Il faut la rencontre véritable de l'expérience spirituelle du prédicateur témoin avec celle des autres membres du peuple de Dieu. A cette condition seulement, on parviendra à une conscience chrétienne collective accordée aux orientations du Concile.

Nous rejoignons ici toute l'économie prophétique de l'Ancien et du Nouveau Testament, c'est-à-dire une conscience communautaire de l'actualité du message exprimée par des charismatiques bien incarnés dans les milieux de croyants. Il existe une certaine corrélation entre les questions des hommes et les réponses de l'esprit. Le prédicateur réaliste doit respecter cette double polarité indissociable. Comment peut-il le faire sans des expériences fréquentes d'animation, de rencontres communautaires, sans une recherche systématique et fraternelle de sensibilisation au milieu qu'il va évangéliser ou nourrir du Pain vivant. On cherchera moins une application déductive des décrets conciliaires qu'une révélation de leur vérité au coeur des situations particulières telles que perçues par le groupe de croyants auxquels on s'adresse. Travail plus lent, moins consolant, mais combien plus éducateur et plus efficace pour faire des disciples du Christ et convertir des mentalités parfois bien loin de l'Evangile.

Notre tempérament de latins nous incline à penser que les gens vont changer d'attitudes lorsqu'on leur aura bien expliqué ce qui ne va pas, ce qu'il faut croire, ce qu'on devrait faire. Cette illusion guette particulièrement ces prédicateurs itinérants qui n'ont de racines que dans leur communauté séparée du monde.

Je pressens déjà l'objection : n'est-ce pas le rôle du clergé local de jouer d'abord ce rôle d'animation ? Tout ce qui a été dit jusqu'ici nous empêche de dissocier aussi simplement la prédication et l'animation missionnaire. Sans doute les modalités seront différentes, mais c'est une tâche commune à tous les évangélisateurs. Nous reviendrons sur ce sujet dans la deuxième partie qui traitera des dispositifs d'animation. <sup>[1]</sup>

---

(1) Le prochain numéro de *Prêtres et Laïcs* publiera la deuxième tranche de ce travail.

### *III.— Transformation du contexte socio-pastoral*

#### **Etanchéité de l'ecclésial et du social**

L'Eglise de chrétienté occupe le centre institutionnel de la vie collective. On peut tout faire à partir du terrain ecclésiastique. Il s'établit une sorte de symbiose naturelle entre l'univers religieux et les divers secteurs sociaux. L'osmose s'accomplit des deux côtés. Or voici que depuis quelques années, il existe une étanchéité accrue. Les échanges diminuent de part et d'autre. Peu d'ecclésial passe au social et vice-versa, peu de réformes institutionnelles aboutissent aux personnes et les expériences neuves de celles-ci n'arrivent pas à s'exprimer dans les structures. Les exemples ne manquent pas. Même l'admirable mouvement catéchétique se bute à des seuils difficiles à franchir. D'autre part de grands changements sociaux comme la démocratisation ont peu transformé des structures pastorales encore très cléricales. Notre hypothèse explicative de ce court-circuit, c'est le manque d'animation missionnaire tant au sein des institutions religieuses que sur le terrain profane.

#### **Introversion religieuse**

Qu'on l'admette ou non, notre liturgie, notre catéchèse, notre prédication n'a pas encore développé des dynamismes missionnaires. Tout se passe comme si le clergé et les diverses communautés religieuses se préoccupaient plus de leur sort propre que de la déchristianisation accélérée du peuple de Dieu et des tâches moins intraitables de l'évangélisation. On n'arrête pas de se regarder le nombril, de se consulter entre pairs, de couper les cheveux en quatre pour des questions internes, alors que les divers secteurs de vie profane prennent une distance de plus en plus infranchissable pour l'institution ecclésiale comme pour l'action évangélicatrice. Les gros investissements vont encore au profit de structures ecclésiastiques de plus en plus lourdes. On multiplie les offices, les bureaux de ceci ou de cela pour mieux épouser la complexité de la société actuelle. Mais on aboutit à des résultats contraires, puisque le temps, les énergies et l'argent s'engloutissent dans le fonctionnement de nos appareils institutionnels. La marginalité s'accroît, car pendant ce temps le monde profane s'organise sans nous, sans la présence d'une inspiration évangélique par des témoins laïcs et clercs. On a beau réaffirmer que l'Eglise a d'abord une tâche d'éducation ; les faits crèvent les yeux.

L'administration marque toujours le pas sur l'animation, la structure sur la vie, l'institution sur l'événement, les cadres sur les person-

nes, la richesse sur la pauvreté, le clergé sur la laïcité, le juridisme sur la pastorale.

## Notre rôle missionnaire d'animation

L'ecclésiologie conciliaire demande d'aménager l'institution en fonction de la mission. Il ne s'agit pas de liquider l'une au profit de l'autre, mais d'assurer la priorité de la seconde et de rendre la première capable d'envoi et d'accueil de chrétiens qui vivent dans le monde et ont à le sauver. Le renversement de l'ordre actuel des priorités, des investissements pastoraux, exige une véritable conversion missionnaire. C'est peut-être là que l'animation doit commencer.

Je me demande si vous n'avez pas un rôle clef à jouer de par votre statut de missionnaire, d'évangéliste, autant de titres que je préfère à celui de prédicateurs ambulants. Vous pouvez inquiéter les communautés et les clergés locaux, secouer ce sédentarisme chrétien en plein monde nomade, opérer un premier délestage institutionnel, amorcer un travail d'animation à l'intérieur comme à l'extérieur des murs du temple. L'Esprit qui souffle, inspire, anime vous invite peut-être à travailler en ce sens. Demandons lui ce charisme tout en cherchant à mieux comprendre et réaliser la tâche passionnante de l'animation missionnaire.

Voilà ce que nous allons tenter dans la seconde étape.

## Une offre et une demande

*A ceux de nos lecteurs qui seraient intéressés à se procurer la série complète de 1966 de Prêtre Aujourd'hui, nous sommes en mesure de vous la fournir au prix de \$4.00 franc de port.*

*Depuis janvier, notre revue porte un nouveau nom. Elle ambitionne donc d'intéresser les laïcs engagés dans l'apostolat comme lecteurs ou comme collaborateurs. Nous envisageons de faire bientôt une publicité spéciale auprès de ces laïcs.*

*Ce serait déjà une bonne étape si chacun de nos lecteurs gagnait un laïc de son entourage à s'abonner.*

*Nous vous remercions grandement de l'attention que vous porterez à cette requête.*

# Traits caractéristiques

## du rôle d'animateur

### A.— Approche globale

Notre société de consommation va souvent à contre-courant du mouvement de socialisation qu'on se plaît à décrire comme la caractéristique principale du monde moderne. On n'a qu'à observer la pauvreté de nos équipements collectifs, de nos services communautaires. Des investissements très massifs sont souvent faits au profit de besoins individuels artificiels ou du moins secondaires. On attache le prestige et même le bonheur à la possibilité de se procurer des gadgets qui maintiennent les hommes dans un infantilisme et un chosisme défiant toute humanisation de la vie quotidienne, individuelle ou sociale. Inutile de rappeler les nombreuses études sur cette réduction du citoyen à un statut de consommateur passif qui se replie sur ses satisfactions personnelles et souvent fuit les responsabilités collectives. C'est souvent l'ennui et le manque de consistance intérieure que l'on retrouve chez beaucoup de nos concitoyens. Peut-être cette recherche de dérivatifs vient-elle aussi de la complexité des mécanismes de notre société industrielle et urbaine <sup>(1)</sup>. Il semble que les associations volontaires au service du bien commun diminuent en quantité et en qualité.

(1) Voir A. Meister, dans *Community Development* (4), 1959, p. 63. L'auteur apporte d'autres raisons qui pourraient s'appliquer à une situation de chrétienté encore prévalente chez nous. "Un déploiement extraordinaire d'institutions et une pression idéologique sans relâche en vue de galvaniser l'initiative de base, provoquent le plus souvent des attitudes de passivité et de fuite. L'homme moyen, quand ce n'est pas le cadre ou l'animateur, se réfugie dans une vie privée, plus ou moins hermétique". A. Meister, *Socialisme et autogestion, l'Expérience yougoslave*, Paris, Seuil, 1964.

## Tension entre planificateurs et animateur de la base

La concentration complexe des masses urbaines et de leurs institutions, et l'accélération de l'évolution socio-culturelle, économique-politique, nécessitent une planification efficace élaborée par une poignée d'experts. Or, on se rend compte aujourd'hui de l'inanité de ces efforts, s'il ne se fait pas un travail d'animation. A titre d'exemple, on peut citer l'expérience du B.A.E.Q. dans une zone déprimée de la province. Il s'agissait d'une formule mixte qui empruntait aux méthodes du centre **Economie et Humanisme**, et à celles du "**Community development**" aux Etats-Unis <sup>(2)</sup>. Le premier associe étroitement les éléments de base à la recherche, tandis que le second ne suscite la participation qu'au moment de l'exécution. Une des grandes difficultés fut de coordonner l'action des planificateurs technocrates, des animateurs professionnels et des leaders locaux. On n'aboutira à rien sans faire de ces derniers des animateurs à leur tour. Voilà me semble-t-il le premier objectif à atteindre, celui d'éduquer des animateurs tirés du milieu lui-même.

### Animer, c'est...

"Animer, c'est susciter ou activer un dynamisme qui est tout à la fois biologique et spirituel, individuel et social, c'est engendrer un mouvement qui passe par l'intérieur des êtres et donc par l'intérieur de la liberté. De l'extérieur on peut contraindre ou diriger ; mais sans communication par le dedans, on ne peut pas animer. C'est dire du même coup que l'animation n'est jamais neutre, car le dedans des hommes n'est jamais atteint lorsqu'on ne veut pas se préoccuper des valeurs auxquelles ils tiennent profondément...

Qui dit animation dit mise en mouvement et qui dit mouvement dit orientation. Délibérée ou non, nette ou incertaine, bonne ou mauvaise, il y a toujours une ligne de marche. Une action animatrice suppose un accord avec la population sur un certain nombre d'orientations et sur un ensemble de valeurs à promouvoir." <sup>(3)</sup>.

### Obstacles et conditions

Nous avons beaucoup à apprendre de cette action réaliste et très éducative dans le monde profane. Serons-nous à l'avant ou à l'arrière de ce nouveau "band wagon" ? N'y a-t-il pas là une voie d'intériorisation de l'Évangile dans les personnes et les communautés

(2) Bertrand Lebel, *Notes sur l'animation sociale au B.A.E.Q.*, PP. 10 (1966), p. 18-46

(3) H. Thery, *Equiper et animer la vie sociale*, Paris, Centurion, 1966, p. 14. Voir aussi *L'animation culturelle*, Paris, Ed. Ouvrières, 1964.

humaines? La médiocrité de beaucoup d'assemblées liturgiques, de nos regroupements communautaires et de la plupart des organismes religieux, confirme l'urgence d'une meilleure pédagogie d'animation et d'action collectives.

On ne saurait atteindre cet objectif sans une connaissance profonde des nouveaux types de relations humaines, et de vie sociale, des centres d'attraction et d'impulsion, des barrières naturelles et artificielles de communication, de la structure de la population à animer. Il faut aussi un dialogue suivi avec les individus, les témoins privilégiés surtout, et les groupes moteurs dans un milieu, pour évaluer les vrais besoins et aspirations autant que les initiatives possibles. On ne se rappellera pas impunément que plus on s'approche de la base, plus les structures, leur fonctionnement et leur animation exigent de la souplesse, de la participation active à toutes les étapes d'un projet.

Il semble, en outre, que plus le caractère de l'activité est d'ordre moral, idéologique ou spirituel, que plus les personnes s'engagent en profondeur, plus il est nécessaire que les responsables soient promus par le groupe lui-même. De même faut-il assumer plusieurs formes de tensions que résume ici H. Théry :

- Tensions entre le besoin de la liberté et les nécessités de l'organisation, entre l'initiative spontanée, la sociabilité élective et la participation rationnelle de tous dans des cadres institutionnels.
- Tensions entre les besoins privés et le bien commun.
- Tensions entre la technique et l'animation, entre l'ordre des moyens et l'ordre des fins.
- Tensions entre la nécessité de mobilité et celles de la stabilité et de l'enracinement.
- Tensions entre la diversité des agents et des rôles et l'unité à promouvoir au sein des personnes et de la communauté.

L'auteur cité plus haut formule la condition la plus importante de l'animation :

"Les hommes ont du mal à faire leur ce qui est "donné" et ce qu'ils reçoivent "tout fait". Des programmes préparés sans le concours des intéressés risquent fort de se heurter à l'indifférence générale... lorsque le groupe peut se révéler à lui-même, prendre conscience de ce qu'il est, de ce qu'il peut entreprendre et devenir. Il n'est plus nécessaire d'aller chercher ailleurs le moteur qui le mettra en mouvement et qui animera sa marche en avant. Ce moteur, il le porte en lui, il n'est autre que sa propre prise de conscience." (4)

(4) H. Thery, op. cit., p. 90.

De plus, le groupe se révèle à lui-même et à son entourage par ses initiatives, par ses actions concrètes. L'animation allie de façon dynamique la connaissance des situations de valeurs motrices, l'action responsable et complémentaire de chacun et les expériences globales du groupe lui-même.

## **Pauvreté de notre pastorale des groupes**

Nous avons développé jusqu'ici une pastorale pour une masse indifférenciée ou pour des individus, et beaucoup moins une pastorale de personnes et de communautés ; une pastorale sans prise sur les responsabilités et les réalités collectives. On s'explique alors facilement l'absence de l'Église dans les nouveaux dynamisme sociaux. On préfère la pêche à la ligne à la pêche au filet, comme le suggérait pourtant le Seigneur dans l'Évangile. Nous ne dépassons pas les relations inter-individuelles. Nous constatons actuellement une sorte de refus de l'institution ecclésiale chez plusieurs, peut-être parce que nous avons préféré l'encadrement à l'animation, la sujétion des des membres au risque de l'initiative des personnes et de groupes autonomes. Tout groupe, religieux ou profane, possède un dynamisme propre au-delà de l'individuel et de l'inter-individuel. L'avons-nous assez découvert et expérimenté ? C'est souvent à travers un souci d'animation que nous apprendrons à élaborer une pastorale plus ecclésiale et plus sociale. Voyons les traits caractéristiques de l'animation.

### ***B.— Quelques lois essentielles***

#### **1) L'animation n'est pas synonyme d'organisation**

On a dit que le prêtre de chrétienté à tendance à se comporter comme un organisateur, un directeur et même un administrateur, qu'il n'est à l'aise que dans des fonctions directives. Méfiance, désir de tout contrôler, tentation de domination, statut automatique d'autorité, besoin de s'équilibrer dans des tâches de leadership, *self-image* de supériorité de par la condition sacerdotale ? Il n'est pas facile de jauger les attitudes réelles. Attachons-nous aux forts. Souvent, nous avons voulu organiser nos propres affaires à côté de ce qui existait déjà, ou simplement maintenir une suppléance qui ne favorisait pas l'initiative des laïcs. Je pense à ce curé qui se fend en quatre pour organiser les loisirs. Il ne sait même pas que 80 de ses paroissiens ont constitué une ligue de bowling pour les gens de la place. Ne serait-il pas mieux d'assurer une présence ici, de suivre les brebis où elles sont ? L'échec attend de plus en plus ceux qui veulent créer un milieu ecclésial artificiel pour protéger ou garder sous la coupole ecclésiastique les jeunes ou les moins jeunes. Tout se passe comme

si on se désintéressait de ce qu'on n'a pas mis soi-même sur pied. Eduquer, c'est tirer les richesses de ce qui existe déjà. Tel vicaire n'avait pas appris son rôle d'éducateur quand il s'est totalement retiré de l'organisation des loisirs au moment où les laïcs l'ont pris en main.

## 2) Faire, faire avec, faire faire et animer

Certaines initiatives exigent un rôle plus actif au début, surtout avec les jeunes ; mais ça vaut parfois avec des adultes. Quand la catéchèse d'adultes a commencé chez nous, un groupe de prêtres a élaboré les premiers plans et a joué un rôle directif. Dans une deuxième étape, on a associé des laïcs. Maintenant ce sont les laïcs eux-mêmes qui en sont devenus les premiers responsables. Peu à peu les prêtres ont réduit leur apport à celui de l'animation.

## 3) Agir, voir, réfléchir, agir

Parler de l'action et revenir à l'action. Bergson disait que notre intelligence a été coulée dans le monde de l'action. "Si tu veux classer les hommes, mets les en action", ajoutait Lebreton. Prenons, par exemple, le cas des préjugés. La propagande, les laboratoires psychosociologiques, la dynamique de groupe n'ont jamais réussi à les déraciner. Les seules expériences positives viennent du monde de l'action. Beaucoup de préjugés disparaissent, lorsque les gens impliqués travaillent ensemble à des objectifs communs, tels les blancs et les noirs durant la guerre.

Malgré les apparences, on se défie encore trop dans l'Eglise de la formation par l'action. Il m'est avis qu'une conscience évangélique sait plus facilement quand les hommes posent des gestes évangéliques. D'ailleurs Dieu, dans sa Révélation, a agi d'abord et s'est expliqué ensuite. Nous faisons le contraire et trop souvent sans aboutir à la vérité du geste. On se limite trop facilement à la discussion dans l'univers religieux. Les adultes masculins les plus dynamiques ne fuient pas sans raison les organismes d'Eglise. Cardijn disait un jour qu'il avait sauvé la plupart de ses gars et de ses filles par l'action. Je me souviens d'une équipe de J.O.C. qui tournait en rond depuis deux ans. C'était un petit cercle d'amis très heureux de se retrouver ensemble, mais pas plus. Ils n'ont démarré que le jour où ils ont commencé à poser ensemble un geste concret, suivi de plusieurs autres. Il s'agissait d'employées du Bell qui discutaient des problèmes de leurs consoeurs en chambre. Un soir, elles décident d'aller visiter ces jeunes filles "esseulées". Ce fut le départ de toute une série d'initiatives apostoliques.

X, jeune travailleur brûle tout son salaire en fin de semaine depuis 4 ou 5 ans. Un jociste l'amène à déposer à la Caisse d'épargne à tous les lundis. Voici son itinéraire. Il doit d'abord contrôler sa passion pour l'alcool, ensuite mieux organiser ses fins de semaine. Mettant de l'ordre dans sa vie, il sent le besoin de faire de même dans sa conscience, avec les autres et avec le Seigneur. Il entraîne d'autres camarades à sa suite. Il découvre la portée sociale du problème et s'engage sur un plan plus large. Le voilà à la tête d'un vaste mouvement d'épargne. On pourrait multiplier les exemples.

#### 4) Susciter un leadership partagé dans le groupe

Il faut se délivrer de la conception traditionnelle du chef celui qui a en mains tous les mécanismes de décision et d'exécution. Si le prêtre a cette mentalité, il s'entourera d'exécutants, de personnalités de seconde zone. Les vrais leaders le fuiront.

Or, le véritable animateur suscite un leadership partagé entre les membres du groupe. Les uns seront plus attentifs aux besoins individuels, d'autres aux besoins de solidarité (dépersonnalisation des conflits), d'autres enfin à l'efficacité des moyens et à l'atteinte des objectifs fixés ensemble.

L'animateur se rend de plus en plus inutile parce que le groupe s'autogestionne lui-même. Il peut arriver que l'animateur apparaisse comme le personnage central du groupe. S'il est éducateur, il suivra un processus de dé-centration.

#### 5) L'animation puise son dynamisme, son orientation dans le groupe

On entend souvent cette remarque : il n'y a pas de leaders ici. Je n'ai pas connu de milieux sans leaders. Un individu, un groupe prennent souvent du temps avant de se révéler. Chez les marxistes, on a développé cette conviction : **each member, a leader**. On essaye toujours de trouver ce que l'un ou l'autre peut faire. Une tâche à sa mesure, selon ses goûts.

Par ailleurs certains menacent la vie des groupes en les orientant vers d'autres objectifs qui changent leur structuration et leur fonctionnement toujours complexes. S'il faut le faire, on acceptera les processus lents de la recherche commune, sinon on n'aboutira à rien.

Souvent on se presse trop à nommer un président définitif. Laissons le jeu des influences souvent impondérables. Le groupe voit souvent plus clair que tout autre observateur externe. En régime chrétien, l'Esprit-Saint nous joue souvent des "petits tours" pour nous faire sentir notre poste de second violon. Nos choix ne sont pas toujours les siens.

L'animateur doit s'insérer discrètement dans les réseaux de solidarité déjà existants, surtout quand il s'agit de groupes à forte cohésion. Partir des structures et des personnes en place, vaut mieux que de débiter par la présentation de son petit projet. Certains se parachutent trop facilement dans les groupes et offrent leur marchandise avant de les connaître vraiment et de leur faire sentir un intérêt véritable pour ce qu'ils sont et font déjà.

Dans un diocèse, on vient de terminer une enquête sur l'évaluation des tâches du clergé. Les experts administrateurs mettent en place des dispositifs rigoureux de contrôle, mais ne se rendent pas compte que leurs exigences ne sont même pas comprises, et partant rejetées. Chez les plus dociles, c'est un désarroi encore plus profond. On avait escamoté le travail important d'animation.

## **6) Rejoindre le milieu naturel**

L'éducation en laboratoire ou en clinique ne remplacera jamais celle de la vie. Trop de chrétiens, par exemple, ne vivent leur foi qu'en milieux artificiels. On sait ce qu'il advient actuellement de ces chrétiens qu'on a chauffé à blanc dans les boîtes ecclésiastiques. Ceci vaut pour les militants jeunes qu'on a dressés dans "couvoirs"; dès qu'ils arrivent dans le monde profane, ils croient nécessaire de fuir les institutions d'Eglise pour vivre plus à fond l'aventure profane de plus en plus séduisante. Qui sait si les départs de prêtres et de religieux ne trouvent pas ici une des explications. Par ailleurs, je constate l'épanouissement de cette équipe de religieuses vivant en logement. Contacts naturels et multiples avec les voisins. Témoignage évangélique provoqué par les questions, les appels quotidiens. L'Évangile dans la rue, quoi! Voilà un exemple d'animation missionnaire par l'intérieur d'un milieu naturel. On sait toute l'influence qu'un foyer vraiment chrétien peut avoir autour de lui. Trop peu de chrétiens savent comment vivre leur foi en situation naturelle. De là l'urgence d'une pédagogie d'animation au coeur des vrais milieux de vie.

## **7) Chercher d'abord une auto-éducation collective**

Les techniques de diffusion ont développé une mentalité de spectateurs. Pourtant les sciences humaines nous révèlent que le besoin de participer apparaît comme le plus profond chez l'homme, plus impératif encore que celui de connaître. Offrir une possibilité réelle de participation, c'est rencontrer un désir de plus en plus insatisfait malgré la socialisation accrue. Les débuts sont plus lents, mais les fruits de durée. L'Église, comme nous l'avons vu, a trop négligé cette action horizontale, que les esprits démocratiques cherchent à mettre en oeuvre sur le terrain profane. On a, par exemple, de plus en plus délaissé certaines initiatives d'auto-éducation collectives. Je pense au Service d'Orientation des Foyers. Les difficultés de l'Action Ca-

tholique viennent en premier lieu d'un clergé qui en majorité ne croit pas à cette forme d'animation. On préfère prêcher, faire des conférences, et dire aux autres quoi penser et quoi faire. C'est plus facile. Or la psychologie du témoignage exige la relation du semblable au semblable. On connaît le moto de Cardijn : "entre eux, avec eux, par eux et pour eux". Une véritable auto-éducation collective peut faire beaucoup pour l'humanisation des relations humaines naturelles. Elle permettrait la réalisation des communautés de personnes dont parle Mater et Magistra.

### **8) Primat du sujet**

En pastorale, on a porté l'attention surtout sur l'objet doctrinal sans longtemps se préoccuper de connaître à fond les personnes. Or, aujourd'hui, on ne saurait présupposer une unanimité révolue. On sait de moins en moins à qui "on s'adresse". Les milieux ne sont plus homogènes : On se situe de façon très différentes vis-à-vis l'Église, la foi ou la morale. Jamais une pastorale de cheminement n'a eu plus d'importance. Rejoindre les personnes là où elles semblent rendues, c'est déjà appliquer l'amour particulier que le Seigneur porte à chacun. Certains animateurs ont vraiment le souci d'entrer en contact avec tous et chacun dès le début des rencontres. Je ne suis pas sûr que les prêtres et les religieux ont appris l'abc des relations humaines, eux qui doivent être des experts d'humanité au nom de l'Évangile. Prêcher la charité ne donne pas un savoir-vivre minimal.

### **9) Reviser l'action - foollow up**

Ce qui manque dans beaucoup d'initiatives pastorales, c'est la continuité. Une animation réaliste revient constamment sur l'action entreprise, sur les responsabilités des uns et des autres. Les membres se sentent alors membres à part entière parce qu'on prend au sérieux leur tâche particulière. Le "retour d'action" empêche les démissions faciles et provoque une attitude d'adulte en face de problèmes qu'on accepte d'assumer pleinement. On ne s'auto-détermine pas du jour au lendemain. Mais une action suivie, réfléchie, discutée par le groupe, reprise ou continuée par les personnes possède en elle-même une puissance éducationnelle trop sous-estimée. Si la culture est "un long détour qui part de l'action pour revenir à l'action", on peut en dire autant dans beaucoup d'autres domaines. Les attitudes religieuses n'y échappent pas. Saint Jacques nous a déjà convaincu de l'inanité de la foi sans les oeuvres.

### **10) Plusieurs réfléchissent surtout en discutant**

Regardons vivre les gens. Ils discutent à journée longue, en allant au travail ou à l'école, dans l'auto, dans les rues, au restaurant, chez le coiffeur, dans les endroits de loisirs ou de travail, à l'entour

de la table. Discuter intelligemment, c'est réfléchir deux fois, dit-on. Mais combien de réunions tournent en rond, parce qu'on ne les a pas préparées, parce qu'elles sont mal animées, parce qu'elles ne débouchent pas. Les participants se dégoûtent et ne reviennent plus. *Ce n'est pas à cause de la discussion elle-même, mais à cause d'un défaut de méthode.*

Dans le domaine religieux, on fait de plus en plus place à la discussion. Certains s'en scandalisent. Ils disent qu'on aime mieux écouter. Ils trouvent plus efficace un bon exposé. Je me rappelle une expérience cuisante au Service de Préparation au Mariage. Après ma conférence, un groupe de fiancés se retrouve au restaurant. En un rien de temps, ils détruisent tous mes arguments avec les interprétations les plus contradictoires. Je ne les avais pas écoutés ; un échange aurait permis une compréhension mutuelle. Sans les échos de cette conversation, j'aurais gardé l'impression d'avoir rentré un bon clou avec mon "topo". Evidemment le dialogue est une démarche plus lente, plus imprévue. Il faut respecter le rythme d'expression et de compréhension des uns et des autres. Mais il nous force à rejoindre les personnes, à les respecter, à préciser les points de vues, à ne pas escamoter les étapes. Bref, nul ne peut prétendre à une maîtrise de l'animation sans une bonne expérience de discussion du groupe. En ce domaine, beaucoup de clercs se font illusion. Ou ils parlent tout le temps, ou ils se taisent. Ils ne savent pas se situer comme simple membre, participant à la recherche commune. Est-ce le handicap du personnage qui veut répondre à toutes les questions pour ne pas perdre la face ? Est-ce la peur de la confrontation ? Comment pouvons-nous devenir de solides animateurs sans cet apprentissage de plus en plus nécessaire ?

### **11) Acceptation inconditionnelle des personnes et du groupe**

L'animateur, et surtout l'animateur missionnaire jette par-dessus bord tout à priori, tout préjugé de départ. Il apprend à réserver à retenir des jugements trop rapides sur les individus ou sur un groupe.

On commence toujours à zéro quand on entre dans un groupe nouveau. Celui-ci a sa personnalité propre, sa psychologie particulière. Ce qui réussit avec l'un ne réussit pas avec l'autre. Etre accepté relève d'un sentiment très profond chez tout homme. Le rejet tue l'objectivité et la communication. L'acceptation inconditionnelle d'autrui est peut-être le fin mot de l'animation et l'expression la plus poussée de la charité (I Cor. 13).

### **12) Ce qui les intéresse d'abord**

On a peur de se faire embrigader : il y a tellement de sollicitations de toute sorte. Plusieurs participent obligatoirement à un tas

d'associations. On ira à un nouveau groupe si vraiment on y trouve un intérêt très accrochant ou un objectif valable. Au Mouvement des Travailleurs Chrétiens des syndicalistes déjà surchargés se rencontrent depuis trois ans. Ils ne manqueraient pas une réunion. Certains critères expliquent cette fidélité. D'abord ils échangent sur ce qui les intéresse, les préoccupe. On commence toujours la rencontre par une discussion gratuite sur les événements vécus par l'un ou l'autre ou en commun. Ils n'ont pas l'impression d'ajouter quelque chose, de se décentrer sur des objectifs extérieurs à leur champ d'action et d'intérêt.

On retrouve ici la pédagogie des centres d'intérêt, des besoins conscients, des problèmes éprouvés. Même les groupes très soucieux d'efficacité manifestent une attente de relations humaines gratuites. C'est souvent en-dehors des réunions formelles que des liens profonds entre les personnes se tissent.

### **13) Le primat du pourquoi**

L'homo faber moderne s'arrête très souvent aux moyens, aux techniques. Sa principale question se formule sous forme de "comment". On perd de vue facilement les objectifs, les motivations. L'animateur-éducateur sait ramener les buts exprimés déjà par le groupe. Où allons-nous? Que cherchons-nous? Dans un travail d'évangélisation et d'éducation des consciences, on ne saurait trop insister sur cette loi.

### **14) Définition des tâches et communication**

Voilà les deux clefs principales de la cohésion et de l'efficacité des groupes. Tout membre ne se sent pas à l'aise quand sa tâche est mal définie, de même quand on a négligé de surmonter certains blocages de communications. Dans un groupe bien structuré, celle-ci va en tout sens. Il suffit de laisser un membre en route pour compromettre parfois toute la vitalité de l'ensemble.

### **15) Équilibrer la solidarité et l'efficacité**

Il existe deux types principaux de regroupement restreint: le psycho-groupe et le socio-groupe. Le premier se concentre sur les membres eux-mêmes, le second sur la tâche à accomplir. On n'a jamais l'un ou l'autre à l'état pur. Il s'agit plutôt d'un accent prioritaire selon la nature de l'activité et de la structure elle-même. Mais souvent le dilemme demeure, sacrifier un peu d'efficacité pour améliorer les relations internes ou vice-versa. Seul un animateur aux aguets rendra le groupe capable d'assurer cette double polarité, de valoriser l'une ou l'autre au bon moment sans rien sacrifier, ni la qualité des rapports inter-personnels, ni l'accomplissement des tâches en cours.

**Jacques Grand'Maison, ptre.**

## Le prêtre en "grève"

Il ne faudrait pas penser qu'un prêtre s'est mis en grève, même si la grève est une situation à la mode de ce temps-ci. Non, c'est plutôt un prêtre qui a vécu intensément pendant plus de trois mois "en milieu de grève". Les ouvriers de la *Compagnie Dominion Ayers* (Wood Products) ont fait la grève pour obtenir d'abord la reconnaissance de leur syndicat et aussi des conditions de travail humaines. C'était un moment crucial, non seulement pour ces travailleurs, mais aussi pour toute l'industrie de la région.

### Avec eux, les humbles

Après coup, je peux dire que j'ai vécu une période physiquement épuisante mais très enrichissante pour moi, prêtre, oeuvrant en milieu surtout ouvrier. Il y a eu ailleurs l'expérience des prêtres ouvriers, que certains seraient tentés de reprendre chez nous. Mais le fait de vivre tout près de ces travailleurs en grève, est très riche, parce que le prêtre est très mêlé à leurs souffrances de famille, de milieu de travail, de santé et aussi de jeunes travailleurs, tout en remplissant son rôle d'éducateur et de ministre sacré.

Cette grève de Lachute fut, sur bien des points, disons originale. On fut même surpris que le clergé local prenne si clairement position, car les conflits ouvriers ne sont pas toujours dans nos préoccupations premières de pasteur. Et combien de fois on m'a posé des questions comme : "Comment as-tu fait pour être si intimement lié à cette grève ? Quels moyens as-tu pris pour agir ainsi ? Quelle a été la réaction des paroissiens à ton égard ? As-tu eu des difficultés, des "bâtons dans les roues ?" N'as-tu pas peur des conséquences ?

Disons d'abord qu'il ne faut pas avoir peur, et de personne. Et disons aussi qu'il est nécessaire d'avoir l'opinion des confrères avec qui nous travaillons habituellement. Mais des recettes ou des lois très précises qui basent l'action, moi je n'en ai pas, ou je n'en connais pas. C'est pourquoi aussi, quand on m'a demandé d'écrire mon expérience sur cet important conflit, j'étais bien embêté, car je ne suis pas un écrivain, ni un théologien.

Alors pourquoi m'être engagé si résolument dans un conflit ouvrier ? Je voudrais parler ici très clairement et dire le fond de mon coeur. Comment l'exprimer ? C'est difficile. C'est parce que j'aime mon petit coin de Lachute. C'est que la situation économique, je la voyais étroitement liée à tous les autres domaines de la vie. C'est que je croyais impossible d'établir une vie chrétienne dans un climat d'esclavage et de grandes misères. Depuis toujours, le monde ouvrier m'intéresse. J'aime les ouvriers. Je les aime de tout mon coeur. Je me sens responsable d'eux et de tout le monde. Si je pouvais les aider, je ne recule devant aucun effort. Disons aussi que je n'ai jamais voulu de mal à personne. Il me semble que le bien-être de la classe ouvrière bénéficiera à tout le monde. J'ai toujours pensé qu'un patron bénéficie le premier des améliorations de travail accordées à ses employés.

Il existe ici, comme en bien des endroits, une ancienne mentalité de paternalisme. On se croit encore au temps de l'artisanat ou de la petite industrie familiale. Et c'est pourquoi le monde ouvrier n'a pas beaucoup de chefs ouvriers. On ne leur a jamais confié de responsabilités. On n'a pas confiance en eux. Et notre société de Lachute s'enrichit à la tête, mais le petit peuple se multiplie, mais toujours dans la même servitude.

### **Témoin de leur générosité**

Il faut avoir confiance dans l'ouvrier. Il peut nous apprendre beaucoup et il peut aussi s'occuper de ses affaires. Il s'agit de l'aider. Durant cette grève, j'ai vraiment connu les ouvriers et des chefs ouvriers, que pourtant je pensais connaître depuis plusieurs années. Avant la grève, aucun chef dans ce milieu de travail. Mais en mettant sur pied toutes sortes de services, il a fallu trouver des responsables parmi eux. Et alors se sont révélés au moins une dizaine de vrais chefs parmi les pères de familles, les jeunes filles et jeunes gens.

Je pense à ce jeune père de famille de moins de trente ans qui a conduit tout le groupe et même les négociations avec la sagesse d'un chef ouvrier chevronné.

J'ai connu au moins trois jeunes filles qui ont mis tout leur temps (jusqu'à dix-huit heures par jour) pour conduire les différents services.

J'ai entendu une réflexion de jeune fille qui dû quitter le syndicat sous la pression de ses parents, réflexion adressée à une assemblée de grévistes. "Les gars, ce n'est pas pour vous lâcher que je m'en vais. Mais je sais que nous allons gagner la grève, parce que j'offre ma liberté et tout le reste de ma vie au Bon Dieu pour les ouvriers de Dominion Ayers Wood". Cette même jeune fille s'étant réfugiée à mon bureau pour que je convainque ses parents de la laisser travailler dans le syndicat, a parlé à son frère pour lui expliquer son comportement : "Toi, tu ne comprendras jamais ce que je fais. Toi, tu penses seulement à l'argent. Tu ne penses pas aux autres. Tu ne te gênes pas pour leur monter sur le dos. Moi, je veux que les autres soient heureux, aiment leur travail et puissent vivre comme du monde. Ma liberté, je suis prête à l'offrir pour les ouvriers. Je ne suis pas obligée de travailler, mais je le fais parce que j'aime tous ces confrères qui crèvent dans des mauvaises conditions . . . "

Un jeune ouvrier, membre de la J.O.C. depuis plus d'un an, prenait ses responsabilités plutôt comme un passe-temps. On lui confia la responsabilité d'organiser les loisirs des jeunes gens durant la grève, ce qu'il ne fit qu'à moitié. Il y eut réunion des chefs de la grève, avec retour d'action et même une solide révision de vie, où ses confrères ne se gênèrent pas pour lui faire voir toutes ses négligences avec ses conséquences pour tout le groupe. Le jeune homme s'excusa et demanda qu'on lui fasse de nouveau confiance. Et depuis, ce jeune de vingt ans, retourné au travail est un des chefs les plus compétents, complètement donné au sort de ses confrères.

Avec le président, la personne qui a le plus travaillé et le plus fait pour le succès de la grève, est une jeune jociste de dix-neuf ans. Pour pouvoir donner davantage à la cause qui lui était si chère, elle demanda à son fiancé de cesser leurs rencontres jusqu'à la fin de la grève. Elle se marie dans quelques semaines.

Et voilà quelques exemples où se sont manifestés les chefs ouvriers. Dans tout milieu de travail il y a de ces chefs; il s'agit de leur donner l'occasion de se produire et surtout de leur faire confiance et d'aider à leur formation dans l'action qu'ils ont à faire.

### **Communiant à leurs inquiétudes**

Quelles ont été mes activités durant cette grève ? À chacune des assemblées générales j'étais présent au milieu du groupe et j'écoutais. Je jaisais avec les grévistes et je les écoutais me parler de leur travail; ou bien les femmes de ces travailleurs me questionnaient pour savoir si les ouvriers gagneraient leur grève . . . Je cherchais à contacter les plus peureux, les gênés, les honteux, ceux qui ne savent même pas

parler. Je me souviens qu'un de ceux-là, quarante ans environ, a pu me dire toute une phrase seulement à la troisième rencontre. Au début, il me faisait des signes ou disait un "oui", un "non", pas plus. Le soir de l'assemblée générale où devait se décider le retour au travail, il est même venu au presbytère pour la première fois de sa vie, pour m'inviter à leur assemblée et me remercier, avec des yeux mouillés, de ce que j'avais fait pour eux.

J'ai passé une nuit avec eux sur la route. Nous avons marché vingt milles à la marche priante organisée par les grévistes pour gagner la bataille. Assez fatigués, nous marchions en silence, et j'entends : "Celui qui a fait ça nous entend et il ne peut pas nous refuser. Avec lui on va l'avoir." C'était un bon travailleur d'environ cinquante ans, le dos très courbé, mal habillé. Il regardait le ciel étoilé. J'ai regardé dans la même direction. Et c'était très beau . . . Et ce fut le début de nos prières en marche.

Aussi à chacune de nos rencontres, ou des assemblées de différents groupes, il y avait un bout de réflexion. Les ouvriers les plus humbles, les plus ignorants, m'ont révélé des choses invisibles, que je ne connaissais pas; ils ont un Dieu et leur Dieu est beaucoup plus "bon" que le mien. Jamais ils ne douteront de sa bonté. Jamais ils ne penseront de le rendre responsable de leurs malheurs. Pour eux, Dieu est très haut et infiniment bon.

### **Avec la bonté éducatrice du Christ**

Mais le but de nos rencontres n'était pas seulement spirituel. C'est dans des activités telles que le comité de secours, le journal des grévistes, la quête aux églises, la marche priante, que se sont découverts les chefs ouvriers et qu'a commencé leur formation ou éducation syndicale. Et même actuellement nous continuons ces rencontres d'anciens responsables de la grève qui sont devenus des chefs de département. C'est dans la fierté et conscience de leurs responsabilités qu'ils se rencontrent. Si les ouvriers se montraient reconnaissants de l'appui du clergé, je suis encore le plus gagnant. Je remercie de tout coeur tous ces chers et pauvres ouvriers de l'expérience riche qu'ils m'ont fait vivre. Les ouvriers m'ont appris beaucoup. Une telle grève avec tous ses à côtés, est peut-être très dure pour les nerfs, mais le jeu en vaut la chandelle. Au Concile on a beaucoup insisté sur "l'Église présente au monde de ce temps." C'est parce qu'il faut que l'Église s'engage formellement dans les problèmes de la vie. Je ne comprends pas notre silence, sous prétexte de sauver et la chèvre et le chou. Nous ne sauverons rien. Bien plus, nous allons nous perdre nous-mêmes. Et nous n'aiderons jamais les patrons, si nous avons peur de les blesser.

Je me demande encore comment il se fait qu'on ne comprenne pas l'injustice faite aux ouvriers, la misère noire réservée à un trop grand nombre. C'est trop simple de dire : "les ouvriers, ce sont des sans-cœur, des paresseux, des minus habentes, des ivrognes. Voyez un tel et un tel . . . Ils ne méritent pas plus pour leur travail. Ça veut tout avoir et ne rien faire."

Ceux qui parlent ainsi voient de très loin les ouvriers. Ils n'ont jamais vécu très près d'eux. Ou bien, ils ne veulent pas partager leur gâteau, ils ne veulent pas se départir d'une partie de leurs richesses. Ils ne veulent pas se donner la peine de réfléchir. Ils ont peur d'avoir mal : tout-à-coup ils seraient responsables d'une telle situation ? Pensez donc, c'est impossible. Eux, ils se croient honnêtes, sans reproche, compétents. Parce qu'ils ont étudié, parce qu'ils ont été favorisés par leur éducation, parce qu'ils ont hérité d'un commerce bien établi, parce qu'ils ont travaillé dur pour arriver jusque là. Que les autres fassent comme eux.

Mais alors, avec de tels raisonnements, je comprends un peu les travailleurs qui se révoltent quand ils ont la force du syndicat, la force des travailleurs unis. J'ai assisté à la violente manifestation de sympathisants des grévistes contre la maison du patron, un dimanche. A peu près aucun gréviste n'y avait participé. Mais le soir du règlement du conflit je demandais à un paisible gréviste quel était le meilleur souvenir qu'il conservait de la grève. Cet homme est l'homme le plus doux que je connaisse. Il a été battu toute sa vie. Ecoutez sa réponse : "C'est le dimanche qu'on a voulu démolir la maison de G . . ." Et pourtant à cette manifestation cet ouvrier assistait passivement à côté de moi. *Mais ce qu'il y a dans le cœur, c'est terrible parfois.*

Le prêtre veut être, par sa vocation, le représentant du Christ; il est celui qui veut présenter et faire aimer le Christ. Il a sa place parmi et avec les ouvriers. L'Église le lui enseigne. Mais ce n'est pas seulement une tâche. La promotion de la classe ouvrière doit être parmi ses premières préoccupations.

Là où il y a des pleurs, Seigneur, que j'y mette la joie.

Là où il y a de la haine, Seigneur, que tu y mettes de l'amour.

**Yvon Mailloux, prêtre**

## Pour vivre l'Expo 67

Le 2 février dernier, le Centre d'Animation Pastorale — Expo 67 rendait public un dépliant de 16 pages sur son orientation, son organisation et son programme de travail et une publication de 64 pages, largement illustrée, intitulée: "Expo 67, un événement".

Le Cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, était présent, ainsi que M. Fulgence Charpentier, attaché au Cabinet du Commissaire général de l'Expo 67, plusieurs invités et des représentants de la presse, de la radio et de la télévision. Cette rencontre avait lieu au Centre Social de l'Université de Montréal.

Rappelons que le Centre d'Animation Pastorale - Expo 67 est un organisme qui a été créé au mois de juin 1966 et qui a précisé son orientation et ses objectifs concrets d'action surtout au cours des derniers mois. Sa fonction est d'éveiller les chrétiens aux questions, problèmes et exigences de toutes sortes, provoqués ou rendus plus aigus par l'Exposition universelle de Montréal et les aider à y être attentifs dans leur vie concrète.

"Pour vivre l'Expo 67", tel est le titre du dépliant de 16 pages en deux couleurs qui a été rendu public hier par les responsables du Centre d'Animation Pastorale créé à Montréal à l'occasion de la première manifestation d'une ampleur telle à se tenir en Amérique du Nord.

Ce dépliant sera envoyé gratuitement à tous ceux qui en feront la demande à l'adresse suivante: Pour vivre l'Expo 67, Case postale 840, Montréal 3, Qué.

La première publication mise en vente par le Centre d'Animation Pastorale, en collaboration avec le Centre Catholique de l'Université St-Paul, à qui revient la responsabilité de l'édition et de la distribution, présente l'Expo 67 comme un événement aux dimensions multiples. Dans la première partie d'"Expo 67, un événement", l'auteur, M. André Charbonneau (qui a repris et complété les textes fournis par cinq collaborateurs), passe en revue tous les aspects de l'Expo 67 qui sont susceptibles d'intéresser le lecteur et de le préparer à une réflexion et à une action: le site, le langage utilisé, les Pavillons nationaux, le Festival mondial, le nombre de visiteurs attendus, etc.

La seconde partie de ce Cahier amorce une réflexion sur l'événement. Dans un premier temps, l'auteur se laisse prendre par l'événement et nous fait part de son émerveillement. Puis, peu à peu, il en vient à s'interroger sur les conflits, les problèmes et, en fin de compte, sur la mort, qui, malgré le progrès, demeurent inséparables de la vie et de la destinée de l'homme. Enfin, dans un dernier temps, l'auteur nous invite à l'engagement dans la foi et l'espérance.

La dernière partie de: "Expo 67, un événement" propose une série de suggestions et d'attitudes pour que l'Expo 67 puisse être vécue en toute connaissance et avec un réel profit humain, aussi bien par les personnes prises individuellement que par la collectivité.

Le Centre d'Animation Pastorale prépare activement d'autres publications. La prochaine, qui paraîtra dans au plus deux semaines, s'intitulera: "Nous irons dans l'île". Elle se présentera comme un cahier, grand format, de 48 pages, très abondamment illustré, et s'adressera tout particulièrement aux éducateurs et aux étudiants.

## Des jeunes bâtissent

### un nouveau style de travail étudiant

*Le présent texte d'un exposé de l'abbé Gilles Raymond est le fruit du programme d'action de la J.E.C. lancé en septembre. C'est le résumé de la prise de conscience, de la réflexion et des expériences vécues par des militants avec le milieu étudiant d'aujourd'hui. Ce style de travail étudiant avec ses exigences sera proposé à l'ensemble du monde scolaire à la fin de février à l'occasion de la Semaine Étudiante. Ce texte témoigne en même temps du dynamisme interne de la J.E.C. qui malgré les profondes transformations scolaires, continue sa mission si importante.*

N. D. L. R.

Pour définir le type nouveau de laïc attendu par le Concile Vatican II, M. D. Chenu écrit : "Le chrétien, cet homme nouveau, doit s'incarner réellement dans le monde, entrer en communion avec le monde d'une façon authentique. Intégré dans le monde, profondément impliqué dans ses problèmes, intimement associé à ses plus nobles aspirations, travaillant activement à son progrès, formé à partir du monde et pour le monde, le chrétien, comme le Christ, doit être le levain du monde. Personne ne peut collaborer efficacement au développement de la communauté chrétienne s'il ne participe activement à l'édification de la communauté humaine". (1)

(1) M.D. Chenu, o.p., *Peuple de Dieu dans le monde*, col. Foi vivante, p. 89. Ce passage s'inspire de l'intervention de Mgr Roo (év. de Victoria, Canada) au Concile, le 26 oct. 1964.

Dans la métamorphose actuelle du monde scolaire, la J.E.C. vient de s'inscrire dans cette ligue en centrant son travail de l'année sur la responsabilité étudiante dans le travail intellectuel académique. Profondément solidaire du milieu étudiant, elle veut prospecter cette réalité, "trouver les bons filons pour explorer au maximum les richesses encore ignorées des nouvelles structures scolaires." (2)

Une valorisation du sens du travail étudiant reste toujours nécessaire. (3) Mais pour donner à cette valorisation un contenu pleinement actuel et pour aider les étudiants à devenir des artisans efficaces de la révolution culturelle actuelle, il faut approcher la participation étudiante à la vie académique par des biais plus précis.

Ce but impose de considérer le travail étudiant comme une tâche personnelle et communautaire. Bien plus, pour en saisir les mutations profondes et les défis nouveaux, il importe de l'analyser en le décomposant dans ses multiples fonctions. Nous pourrions ainsi mieux détecter les possibilités nouvelles de l'évolution en cours et cerner les attentes et les besoins auxquels il nous faut répondre de façon nouvelle. Sans vouloir être exhaustif, nous verrons le rôle de l'étudiant face à sept fonctions de son travail académique.

- 1.— l'acquisition du savoir.
- 2.— l'observation de la vie académique personnelle et communautaire.
- 3.— l'organisation du travail
- 4.— le contrôle des acquisitions.
- 5.— la création des habitudes de travail.
- 6.— l'établissement des conditions de travail.
- 7.— la vie d'une communauté de travail où il y a une autorité et des responsabilités multiples.

## I

### **1ère fonction : l'étudiant, un médiateur de savoir.**

Tous s'accordent pour dire qu'on va à l'école pour apprendre. Est-on aussi sensible aux nombreuses remises en question sur le sujet ?

#### **1) Apprendre ou naître au réel ?**

Dans l'enquête menée par la J.E.C., (4) on perçoit plusieurs oscillations autour de l'affirmation : "la tâche de l'étudiant, c'est d'étudier."

(2) *Message*, J.E.C. Nationale, sept. 1966, p. 3, 430 est, rue Sherbrooke, Mtl.

(3) G. Raymond, *Le sens chrétien de l'intégration sociale par le travail étudiant*, J.E.C. Nationale.

(4) On en trouvera les conclusions dans *Message*, sept. 1966, pour les élèves du secondaire, et dans "Le Dossier sur le travail 1966-67, secteur collégial" : J.E.C. sec. National, Montréal.

Un courant très net se dessine contre la mémorisation des "bonnes réponses". On veut comprendre ce qu'on apprend. Bien plus, on désire que les études mettent en contact avec le réel pour l'expérimenter et y découvrir sa densité, ses multiples facettes, ses lois et son sens. La nécessité de l'approche inductive fait de plus entendre sa voix. Les méthodes actives répondent, pour une part, à cette aspiration. De plus en plus, les étudiants veulent que se rapprochent étudier et connaître i.e. naître au monde et aux autres. Peut-être sommes-nous à l'orée d'une ère où la première manifestation du respect de l'intelligence sera de lui permettre ce contact avec le réel !

## **2) La fin du monopole du maître : *l'étudiant, un agent important de connaissances.***

Le maître a, par définition, plus de savoir que l'élève. Il apporte les informations. Il les dose et les formule de manière à ce qu'elles soient reçues de la collectivité des élèves. Dans notre société moderne, le professeur n'est plus l'unique source d'information. Cinéma, radio, TV., livres, groupes de toutes sortes, etc., constituent des sources culturelles extrascolaires où les jeunes puisent directement. Dans plusieurs domaines, ils arrivent donc à l'école avec un bagage de connaissances. L'étudiant devient un potentiel d'informations sur différents sujets, une source de savoir. Ce serait le conduire à la passivité que de ne pas mettre ces ressources en action.

La réforme scolaire actuelle pousse plus profondément les transformations. On conçoit de plus en plus la classe comme un groupe de travail composé de membres égaux entre eux et d'un membre animateur. Leurs rapports sont déterminés par la tâche commune. Selon cet optique, les différentes fonctions du travail intellectuel doivent être assumées par l'ensemble des membres du groupe. Sous peine de paralyser la dynamique du groupe dans sa recherche de la vérité, le professeur ne peut plus accaparer le monopole du rôle de "donneur d'informations".

La tâche du professeur — animateur du groupe, consistera de plus en plus à éduquer l'étudiant à une nouvelle responsabilité, celle de devenir source de connaissances. Dans ce but, il aura à créer chez l'étudiant, l'habitude de se demander ce qu'il sait déjà sur le sujet et de le partager avec les autres. Il faudra l'aider à faire le point de ses sources multiples : expériences personnelles, lectures, rencontres, informations des mass-media, travaux personnels, etc. On devra même l'initier à communiquer de façon intéressante et ordonnée son savoir.

Fondamentalement, ce qui est en cause dans toute cette réforme, c'est la formation d'un type d'homme qui s'habitue à chercher par lui-

même et avec des égaux la vérité au lieu d'attendre qu'elle lui soit "versée tout-cuit dans le bec" ! C'est une exigence de la situation actuelle où les connaissances vieillissent vite et où le plus important est de posséder l'habitude de se mettre en recherche avec des méthodes qui permettent d'avancer. Ce me semble l'aspect positif d'une mentalité actuelle qui n'accepte pas les "donneurs de réponses" mais qui accueille les gens qui se mettent en recherche avec eux.

Dans le concret de la vie étudiante, l'enquête de la J.E.C. montre que pour beaucoup de matières, il n'y a pas de moyens prévus pour permettre à l'étudiant de devenir source de connaissances. On oublie de le mettre en contact avec des instruments de connaissances pour qu'il en tire lui-même des informations.

Il faut même se demander si l'inattention à respecter le rôle de l'étudiant, comme source de savoir, n'est pas l'une des causes profondes de sa passivité en classe. Il ne ressent pas comme une nécessité fonctionnelle, le devoir d'être compétent pour participer à un cours, en ayant assimilé personnellement le travail antérieur. D'ailleurs, l'utilité de cette assimilation se résume souvent pour lui dans l'aide qu'elle apporte pour les devoirs et les examens. Mais, dans la dynamique de la classe, on n'y fait à peu près pas appel.

Tout ce développement n'enlève pas le rôle des cours magistraux, ni le devoir de l'éducateur d'apporter les informations utiles ou nécessaires au progrès de la démarche du groupe. Cependant, il faudrait redire que les étudiants, comme individus et comme groupes, sont appelés à devenir de plus en plus des médiateurs de savoir.

### *3) L'étudiant et les niveaux de connaissance.*

#### **a) La connaissance objective**

Le Rapport Parent insiste sur le fait que "la mission première de l'école est d'inculquer la passion de la vérité et le respect de l'intelligence". Il faut actuellement se réjouir du sens de l'objectivité qu'on donne par "les sciences". Cependant on demeure très songeur devant l'approche actuelle des matières où il est question surtout de l'homme. Parce que ces matières se prêtent plus facilement à l'expression de l'étudiant, elles semblent en perte d'objectivité. Au lieu de cheminer pour pénétrer la pensée de l'autre avec exactitude et selon son projet et ses intentions, cette étude devient plutôt l'occasion de dire ce que l'étudiant pense sans vraiment avoir compris l'autre.

Dans notre monde pluraliste, les études de l'étudiant devraient l'habiliter à une vraie probité intellectuelle dans sa rencontre de l'autre. Le dialogue n'est pas qu'une affaire de bonne volonté. Il requiert un très grand effort d'intelligence pour connaître et recon-

naître l'autre dans son originalité et dans sa complémentarité. Il semble qu'une des grandes missions de l'étudiant d'aujourd'hui soit l'apprentissage de la vérité dans la rencontre de l'autre. <sup>(5)</sup> Sur ce point, les étudiants ont à s'éveiller de plus en plus.

La même objectivité me semble requise dans la découverte de Dieu et de sa Parole. A ce sujet, on constate un assez profond glissement vers l'"impressionnisme". L'exigence de la vérité questionne actuellement la foi de l'étudiant et la catéchèse qu'on lui propose.

Cette recherche de vérité dans l'ouverture au monde, à l'autre et à Dieu nous replace dans une dimension essentielle de la vie intellectuelle et de la vie tout court. Jean XXIII réclamait la vérité comme fondement des relations. <sup>(6)</sup> St-Paul mettait son honneur à ce que les chrétiens apprennent, par son témoignage, qu'ils devaient être préoccupés de tout ce qu'il y a de vrai, de bon, de beau, d'honorable. <sup>(7)</sup> Aux étudiants de bonne volonté et aux étudiants chrétiens de s'unir pour rechercher ensemble cette vérité dans tous les domaines et pour débarrasser ceux-ci des préjugés, des fausses orthodoxies et des obstacles de tout ordre qui voilent l'ouverture au monde, à l'autre et à Dieu.

Vouloir que chaque science atteigne sa propre vérité, et que la vérité soit humblement poursuivie et reconnue, me semble un des apports précieux des étudiants dans le monde moderne. Les chrétiens ont à s'insérer dans cette réponse culturelle.

#### **b) L'étudiant et la connaissance subjective**

Dans ce qu'apprend l'étudiant, il faut être sensible au sens de cette connaissance pour l'étudiant, à ses valeurs et à son utilité. Ce sens et ces valeurs sont donnés habituellement dans les objectifs de la matière. Actuellement, on demeure atterré devant le nombre d'étudiants qui doivent apprendre différentes matières sans en avoir perçu le sens et les valeurs pour leur vie. Une immense tâche se précise pour que ces objectifs soient présentés aux étudiants. Après un certain temps de cours, on devrait revoir ensemble comment, de fait, les cours les ont atteints. Sans un tel effort, on paralyse la collaboration étudiante dans la poursuite d'un réel enrichissement humain et chrétien par la vie intellectuelle.

Le système actuel des options avec ses répercussions sur l'orientation future exige aussi que, dans la présentation des différentes matières, on indique comment elles préparent à telles ou telles orien-

(5) Paul VI, *Encyclique Ecclesiam suam*, sur les exigences du dialogue.

(6) Jean XXIII, *Pacem in Terris*.

(7) Épître : Philippiens IV, 8.

tations professionnelles et à l'avenir. Voilà un autre biais important par où on peut faire comprendre le sens de telle matière. Bien plus, au lieu de vivre uniquement polarisés par le futur, les étudiants apprendraient comment actuellement ils le bâtissent. Cependant, pour nous, le préparer à l'avenir ne se limite pas à le préparer à être de bons producteurs. Il faut penser aussi au consommateur, à l'homme de loisir, à l'homme social, au citoyen d'une démocratie de participation et au laïc responsable dans l'Eglise et la société.

## II

### L'étudiant devient observateur de soi et du groupe

#### a) Rendez-vous avec soi-même

Le travail étudiant constitue en lui-même un rendez-vous avec soi-même. *L'étudiant doit devenir conscient dans son travail de ses attentes, de ses potentialités mais aussi de ses limites et de ses résistances.* Dans l'organisation scolaire d'autrefois, l'éducateur servait souvent d'observateur. Il faisait découvrir à l'étudiant ses aptitudes intellectuelles et ses lacunes. L'organisation scolaire actuelle permet peu au professeur de jouer ce rôle. L'étudiant doit de plus en plus découvrir par lui-même qui il est intellectuellement. Dans l'état de transition actuelle, comme ni l'un ni l'autre ne se préoccupe de cet aspect du travail étudiant, on rencontre nombre de jeunes qui s'orientent difficilement parce qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes. La rencontre annuelle avec l'orienteur ne suffit pas à répondre adéquatement à ce besoin.

#### b) Rendez-vous avec les autres

Qu'on le veuille ou non, l'étudiant d'aujourd'hui est inséré, pour suivre ses cours, dans un groupe assez mobile. Le groupe lui transmet, favorablement ou non, ses préjugés, ses allergies, ses réactions face aux professeurs et aux matières, Ces groupes se divisent en sous-groupes. Des élèves en prennent le leadership. Les relations avec le corps professoral développent des réactions de satisfaction ou d'insatisfaction.

L'organisation traditionnelle avec la présence prolongée d'un éducateur permettait à celui-ci de saisir ces relations dynamiques entre les groupes, de les canaliser, de saisir l'état émotif du groupe, *d'accueillir ses remontées et son état affectif.* L'école secondaire actuelle le permet beaucoup moins.

Les élèves doivent de plus en plus prendre en main ce rôle d'observateur du groupe. Le conseil de classe devient de plus en plus le

porte-parole officiel pour donner le "feed back" du groupe. Il doit de plus en plus voir aux bonnes relations entre les personnes du groupe et élucider les situations conflictuelles. Il doit même donner au corps professoral les réactions des élèves sur de nombreux points v.g.

- sur le rythme du cours.
- sur des points techniques v.g. le professeur parle trop vite, n'écrit pas lisiblement au tableau.
- sur l'aspect académique v.g. les élèves ne comprennent pas la méthode employée, l'angle de vue, ou l'orientation générale du cours etc.

Le nouveau type de collaboration élèves-professeurs que l'évolution actuelle exige, va certainement obliger les éducateurs à devenir plus accueillants devant la réaction des élèves et spécialement des conseils de classe. Ceux-ci, de leur côté, auront à développer une attitude beaucoup plus constructive pour chercher des solutions à proposer aux maîtres lors de leurs rencontres avec eux.

### III

#### L'étudiant organisateur de son travail

Autrefois, le maître déterminait chaque jour le travail et les devoirs à faire. Aujourd'hui, chaque maître donne la matière à voir dans le cours du mois et les travaux à remettre dans quinze jours ou un mois etc. Cette situation oblige l'étudiant à devenir de plus en plus l'organisateur de son travail.

Jusqu'ici on peut dire que l'étudiant a appris à faire le calendrier des échéances. Mais on ne lui a pas appris à planifier i.e. à déterminer le moment où il s'adonnerait à telle matière ou à tel travail, les étapes qu'il doit se fixer et surtout la coordination de tout son travail.

En pratique l'élève se sent souvent débordé. Il ne peut plus tout faire la veille ! Ses résultats scolaires sont lamentables. Mais déjà des initiatives se prennent. Certains groupes ont créé dans leur classe des tableaux où les professeurs doivent inscrire le travail donné et vérifier ainsi, avec leurs collègues, la planification des travaux qu'ils donnent. D'autres indiquent aux étudiants des échéances pour différentes étapes de leurs travaux etc.

Très relié à l'organisation du travail, se pose le problème de l'acquisition des méthodes de travail. A mesure que les cours deviennent moins magistraux et qu'on désire que l'élève "apprenne à apprendre", l'étudiant et le professeur voient l'importance des méthodes de travail.

Il faut apprendre à se documenter, à critiquer et à confronter ses sources, à organiser ses connaissances, à apprendre des techniques d'assimilation et de rédaction etc. Il me semble qu'actuellement l'heure est à l'expérimentation et à l'apprentissage des méthodes de travail. Mais il faut commencer par le début ! : comment noter, dégager l'essentiel, faire un résumé, une fiche etc. Les élèves, pour une grande majorité, en sont à l'A.B.C. et peut-être que le monde des éducateurs n'est pas encore assez sensibilisé à donner ces méthodes de travail.

#### IV

### L'étudiant et l'auto-contrôle de son travail intellectuel

Dans le passé, l'éducateur se chargeait, en grande partie, du rôle de contrôler le travail intellectuel. A tout moment, il donnait des récitations et des examens de sorte que l'étudiant était toujours sur le qui-vive et était stimulé à assimiler, au jour le jour, ses connaissances.

Aujourd'hui les examens se rarifient. Devant la quantité de matières à couvrir, les professeurs diminuent les contrôles pour avoir plus de temps pour donner de la matière. Le contrôle des acquisitions, si nécessaire à la progression du savoir, revient donc un peu plus à l'étudiant. Il doit se créer des moyens d'auto-contrôle tels que confronter ses notes avec un confrère, s'expliquer mutuellement la matière des cours, faire des exercices et confronter avec un autre, faire des résumés, faire des révisions des cours précédents etc.

A propos des contrôles, une situation dominante se dégage de l'expérience scolaire actuelle. Jusqu'ici le contrôle porte uniquement sur les acquisitions. Je rêve souvent du jour où une expérience que j'ai suivie dernièrement se répande. L'éducateur, au lieu de contrôler uniquement des acquisitions, a fait avec ses élèves, un vrai retour. Ensemble ils ont révisé les acquisitions de connaissances, les découvertes des élèves durant ses cours, les méthodes de travail, les techniques de participation employées et le sens de tout leur travail pour mieux comprendre le monde actuel. Dans une telle expérience, les étudiants commencent à percevoir les multiples dimensions de leur travail intellectuel.

#### V

### L'étudiant responsable de ses habitudes de travail

Le travail personnel prend de plus en plus d'importance dans la réussite scolaire des étudiants. Mais on ne peut dire qu'il en gagne autant dans la vie de l'étudiant. Il faut encore l'initier au travail personnel.

Dans la création de ces habitudes de travail personnel, il nous faut développer chez les jeunes le respect de la vérité alors qu'ils penchent vers l'à peu près. Leur vie intellectuelle devrait se caractériser par un sain accueil du réel et une bonne largeur d'esprit.

Toutefois ils auront à rencontrer l'ascèse intellectuelle. Elle les poussera à choisir un point pour mieux l'approfondir. Ce sera la recherche patiente, humble, méthodique de la vérité. Ils assumeront aussi la responsabilité de rechercher à situer une vérité partielle dans une vérité plus globale sous peine de la voir devenir une vérité folle. Enfin, il ne faudra pas se lasser de leur apprendre à respecter l'angle d'approche et les méthodes propres à chaque discipline tout en étant capables de saisir le niveau de vérité auquel les conduit telle discipline.

Le monde d'aujourd'hui n'admet plus la confusion des critères pour juger les choses. Il exige cependant que l'homme permette à chaque science de dialoguer, en lui, avec les autres sciences qui l'habitent. Entrer dans le monde de la science demande beaucoup de *patience et de hardiesse*. C'est une aventure où souvent les nouvelles connaissances défont nos beaux schémas et nos belles sécurités pour porter à l'entrée de perspectives nouvelles à explorer.

## VI

### L'étudiant et la création de ses conditions de travail

La vie intellectuelle est l'expression de toute la personne et son efficacité dépend beaucoup des conditions de travail i.e. de son rythme, des locaux, des instruments de travail etc. Il va sans dire qu'on devrait être davantage attentif actuellement, aux répercussions sur les étudiants, des transports en autobus, des différents horaires scolaires, *de l'alimentation déficiente de bon nombre d'entre eux et du peu d'alternance entre les classes et les périodes de relâche*.

Toutefois l'étudiant devrait se rendre compte qu'il est responsable de plusieurs de ces conditions. Son équilibre de vie, ses loisirs influent beaucoup sur sa participation. Surtout, sa responsabilité s'exerce à plein dans la création de l'atmosphère de la classe et dans le climat de travail qui découle des relations des élèves entre eux.

Les nouvelles écoles secondaires enchantent les étudiants par le grand climat de liberté qui résulte de l'anonymat au sein du grand nombre d'élèves. Cependant, si les étudiants n'établissent de vraies relations fonctionnelles en classe et ne créent spontanément des liens

gratuits entre eux, un climat d'insécurité les envahit et les bloque considérablement dans leur épanouissement. Faut-il ajouter qu'ils doivent devenir responsables des conditions de travail qu'ils se donnent pour l'étude et les recherches personnelles? Ajoutons qu'actuellement beaucoup d'étudiants confondent conditions de travail et méthodes de travail...

## VII

### L'étudiant et l'autorité dans le travail étudiant

Le travail intellectuel peut apprendre à vivre en relation avec l'autorité sous trois aspects :

- 1) La relation pédagogique a souvent à choisir entre "l'autorité de l'autorité" ou "l'autorité de la vérité". Les élèves ont à apprendre qu'une chose est vraie parce qu'elle est vraie. Toutes les fois où l'autorité sert de motif d'adhésion pour faire admettre une chose fautive ou une réponse qui camoufle l'ignorance, elle se dévalue. Elle perd son sens qui est de servir la vérité. L'étudiant d'aujourd'hui ne confond plus autorité et infaillibilité. Il admet que le maître avoue son ignorance sur un point et propose de répondre à la question après avoir consulté et étudié.
- 2) L'évolution actuelle, au point de vue pédagogique, critique beaucoup certains modèles d'autorité et montre comment ceux-ci éduquent dans un sens antidémocratique. Elle attaque la mythologie du chef conçu comme un homme d'essence supérieure et infaillible. Elle démasque le modèle socratique qui semble libéral dans le cheminement vers la vérité mais qui conduit son groupe à une conclusion prédéterminée. Au fond la pédagogie oscille actuellement entre différents modèles de leadership directs et non-directifs. L'étudiant a besoin actuellement d'expérience selon les deux types. L'expérience directive peut favoriser une transmission plus rapide du savoir. Mais l'expérience non-directive favorise beaucoup plus la recherche personnelle et l'expérience de recherche en groupe.
- 3) Le travail étudiant, tel que nous l'avons décrit jusqu'ici, favorise aujourd'hui un meilleur apprentissage de l'autorité démocratique sous un autre aspect. Dans le groupe en recherche de la vérité que constitue une classe, l'éducateur joue un rôle d'autorité. Celui-ci consiste à assurer l'ordre profond du groupe en faisant reconnaître et respecter les rôles et les droits de chaque étudiant. Il doit aussi assurer la fécondité du groupe en créant avec lui des

conditions qui facilitent la responsabilité et l'assomption des tâches propres pour le bien commun. Tout ce que nous avons dit sur les sept fonctions du travail étudiant et sur la responsabilité étudiante en ces domaines doit donc entrer ici en jeu. Comme dit Jean XXIII dans "Pacem in Terris", l'autorité doit avoir une action efficace et unifiante pour mobiliser tous les membres de la classe selon leurs rôles propres vers la recherche de la vérité.

### Conclusion

La participation des étudiants au travail intellectuel, telle que je l'ai esquissée, inclut donc une redistribution des rôles entre les maîtres et les étudiants. Il est évident que ce partage est susceptible de modalités très diverses selon la nature de l'enseignement, le nombre d'étudiants, l'âge des élèves et la personnalité du maître.

Les fonctions du travail étudiant telles que décrites font éclater des conceptions trop étroites de cette réalité. Elles impliquent une nouvelle vision du rôle de l'étudiant et du corps professoral.

J'espère que cette analyse fera comprendre les nouveaux défis que le travail étudiant pose aux élèves et les points nouveaux où les étudiants ont à être éveillés et aidés.

Surtout à travers ce long cheminement pour mieux percevoir les situations et les lignes d'action, il faudrait sentir surgir devant nous les étudiants avec leurs nouvelles richesses et leurs nouveaux besoins et y reconnaître la figure de nos frères et de notre Frère, le Christ, qui nous est présent par eux.

### Référence

- 1) Pédagogie et psychologie des groupes. *Editions de l'Épi.*
- 2) Problématique sur le travail étudiant. *J.E.C. Canadienne.*
- 3) "Les étudiants et leur travail académique". *Conclusions des observations de la Fédération diocésaine de la J.E.C. (gars et filles) du diocèse de St-Jean.*

Gilles Raymond, ptre.  
Aumônier JEC St-Jean

## Un volume sur la préparation au mariage

"La préparation au mariage à Montréal" tel est le titre d'un volume publié par le Service de Préparation au Mariage de Montréal.

Ce livre fut élaboré par plusieurs collaborateurs du S.P.M. et une équipe de spécialistes. En 375 pages, il décrit abondamment la préparation au mariage, telle qu'elle se vit actuellement dans le diocèse de Montréal.

Le Service de Préparation au Mariage, tel qu'il existe au Canada et dans dix-sept pays d'Amérique, d'Europe et d'Asie, doit son origine à la Jeunesse Ouvrière Catholique (J.O.C.) et a pris naissance à Montréal.

C'est en 1941 que s'élabora le plan des premiers quinze cours oraux. Pendant plusieurs années le S.P.M. fonctionna comme service des mouvements spécialisés d'Action Catholique.

En 1954, le S.P.M. de Montréal devint un service autonome, rattaché directement au comité directeur de l'Action Catholique diocésaine.

A l'heure actuelle, le S.P.M. existe dans tous les diocèses du Canada français et rejoint 50% des fiancés. 27 de ces diocèses sont groupés en une fédération nationale de langue française dont le secrétariat est situé à 685 Décarie Nord, Ville St-Laurent, près de Montréal.

Le Centre Catholique d'Ottawa opère également un Service de Préparation au Mariage par correspondance.

Le S.P.M. de Montréal fonctionne d'une façon autonome et, à lui seul, rejoint annuellement, près de 10,000 fiancés.

Le volume que vient de publier le S.P.M. de Montréal transmet les fruits d'une assez longue expérience et expose la nature de la préparation au mariage, la pédagogie, les schémas de chacun des cours, la structure du S.P.M., son historique, un aperçu de l'évolution de sa pensée au cours des années, etc.

"Devant les difficultés qu'éprouvent les couples et les familles à s'adapter à la vie moderne, devant les besoins multiples des jeunes qui se marient au moment où notre société est en train de se modifier considérablement, le S.P.M. entend redoubler d'ardeur afin d'être une occasion pour les couples de réfléchir et de chercher un nouveau style de vie qui leur permettrait d'être heureux et de s'épanouir par leur mariage et leur famille."

On peut se procurer le volume en question en s'adressant au secrétariat diocésain du S.P.M., 1207 rue St-André, Montréal, Qué.

## **Profession de foi dans la veillée pascale**

Nos élèves de septième année ont fait leur profession de foi solennelle au cours de la veillée pascale. Nous pensions innover. Nous savons maintenant que l'expérience a aussi été faite dans certaines paroisses du diocèse de Saint-Jean et de celui de Montréal, dont la Cathédrale, la Nativité et Saint-Louis-de-France. Pour nous de Sainte-Bernadette (Rosemont et Ville Saint-Michel) cette expérience a été concluante.

La suggestion provenait du vicaire qui visite les classes de septième. Il en a discuté en réunion spéciale avec les principaux, les professeurs concernés et le R.P. Curé. Les motifs étaient sérieux, mais les objections et les difficultés ne manquaient pas.

### **Raisons invoquées**

La profession de foi par le renouvellement des promesses du baptême suivi d'une communion solennelle, se présente comme le passage d'une vie d'enfance dans la foi, où l'on reçoit plus ou moins passivement, à un état adulte où, après une ratification personnelle, consciente et réfléchie de ses promesses baptismales, l'on se met soi-même résolument à la suite du Christ, mort et ressuscité pour notre salut.

Or, précisément, la liturgie catholique prévoit en la nuit pascale un rite spécial pour le renouvellement des promesses du baptême. C'est en la fête la plus ancienne et la plus solennelle de toutes et, en nos temps, la première à avoir été restaurée; celle d'où découlent et où

convergent toutes les célébrations liturgiques et paraliturgiques de l'année. L'Église y consacre l'eau baptismale et y baptise les catéchumènes. Les chrétiens adultes s'y replongent en même temps dans l'esprit de leur baptême et en renouvellent les promesses dans l'attente de la parousie du Seigneur.

C'est donc, pour sûr, à cette fête qu'il convient à tous les jeunes qui veulent s'intégrer à la communauté adulte de venir, après la préparation du carême, pour y participer officiellement comme groupe et renouveler publiquement en présence de toute la communauté ces engagements et promesses auxquels tous se lient également de nouveau.

Ce ne sera plus par une paraliturgie plus ou moins enfantine, en présence de leurs seuls parents, qu'ils prétendront s'engager dans l'Église, mais par leur insertion officielle dans la grande liturgie en la célébration de son mystère fondamental.

En participant plus tard à cette célébration, ils revivront intégralement, en même temps que les mystères de la foi à laquelle ils s'engagent à conformer leur vie, les souvenirs de cette première profession solennelle.

Et dès maintenant, leur présence compacte aux solennités pascales n'attirera-t-elle pas de nombreux paroissiens, parents et amis, qui, pour beaucoup, y viendront pour la première fois ? Nos chrétiens ignorent ce qu'ils perdent en désertant leur communauté en ces jours. La profession de foi en la nuit de Pâques, après une participation active aux autres offices de la semaine sainte, révélera à plusieurs la richesse et la beauté de ces célébrations. Elle nous permettra de revaloriser notre semaine sainte et de ramener nos chrétiens à une célébration véritable, profonde et consciente du mystère pascal. À moins d'en désespérer totalement, qui niera que ce ne soit là un moyen de revaloriser toute notre liturgie, source et sommet de notre vie chrétienne.

## Les objections

Tout cela est vrai, très beau, bien logique, parfait, disait-on, mais... Mais c'est congelé durant la semaine sainte; nous aurons perdu contact avec nos élèves depuis une semaine. Comment les amener ? Comment les faire pratiquer ?

— Ils viendront d'eux-mêmes s'ils veulent faire leur profession de foi. C'est justement une libre profession de foi qu'on leur propose. Et puis, ils n'auront rien à pratiquer. Ce n'est pas le jeu d'un pieux mys-

tère qu'on leur demande dans l'église pour l'édification d'un petit groupe, mais bien de venir librement s'unir à la communauté paroissiale pour renouveler en même temps que les véritables chrétiens du monde entier les promesses de leur baptême. On leur réservera cependant des places. En fait, ils formeront un noyau capable d'entraîner la communauté en suivant simplement les directives du commentateur.

— Ce sera long, trop long pour des jeunes de leur âge, surtout le soir du samedi saint. Les parents voudront-ils, la nuit ?

— À Noël, tous se sentent capables d'assister à la messe de minuit. Et les parents y consentent. Ça ne finira pas plus tard. Si nos chrétiens ne viennent pas les jours saints, ce n'est pas parce que c'est trop long, c'est parce que c'est trop ennuyeux, trop insignifiant pour eux; autrefois en latin, maintenant sans explication : ils n'y comprennent rien. Avec une bonne catéchèse, ils ne s'ennuieront pas.

— Il y en a qui travailleront pendant la semaine sainte. Et puis, en fin de semaine bien des parents voudront aller en voyage. Vous allez en perdre plusieurs. Mieux vaudrait faire la cérémonie durant la semaine de Pâques, disons jeudi soir.

— Ils sont libres. Il ne faudrait pas leur faire déprécier nous-mêmes la profession de foi en en faisant une sorte d'exercice scolaire pris sur le temps des classes ou des devoirs. Si elle est importante à leurs yeux, ils feront le sacrifice des choses moins importantes. Si, pour certains, c'est un rite sans importance; mieux vaut que ceux-là ne viennent pas. Enfin, c'est un risque ! mais si la chose s'avérait vraiment difficile et qu'il en manquât un grand nombre, on pourrait faire une nouvelle cérémonie le mercredi ou le jeudi soir. Mais ne les prévenons pas.

— D'accord, prenons le risque. Les avantages possibles le justifient.

### Préparation

Il restait trois semaines. La préparation consista en six catéchèses-causeries de 30 à 45 minutes dans les classes, à raison de deux par semaine. La première exposa le sens et la raison d'être de la profession de foi. Elle introduisit l'idée d'alliance, contractée au baptême, mais à sanctionner librement. (*Une fillette sur 66 et quelques garçons négligèrent de présenter la demande requise.*) Les autres catéchèses rappelaient (ou firent connaître) les étapes de l'Alliance : Abraham (2e), Moïse (3e), David et les prophètes (4e), Jésus et son mystère (5e), l'Église et la liturgie (6e).

## Célébration

Les cérémonies du jeudi et du vendredi réunirent environ 90% des invités. Il n'en manqua pas un seul le samedi soir. Réunis au sous-sol, on leur expliqua chaque fois pendant 15 minutes, en même temps qu'aux enfants de chœur, les cérémonies et le mode de leur participation. Le spécial pour eux se résuma à participer chaque jour à la procession d'entrée avec le chœur et les célébrants; en outre; jeudi, à la procession au reposoir; vendredi, à la vénération individuelle de la Sainte Croix; et samedi, à la procession aux fonds baptismaux, puis à faire leur communion solennelle debout, de la main du célébrant, au haut de l'allée principale, pendant que d'autres prêtres communiaient la foule à la sainte table comme d'habitude.

## Résultats

La profession de foi eut un cachet paroissial incontestable. Elle fut une véritable introduction dans la communauté chrétienne adulte. Nos jeunes furent alors initiés de façon concrète et active à toutes les cérémonies du feu nouveau avec une cinquantaine de personnes en tout, la dernière cène à la lumière de la résurrection. Du même coup, un grand nombre de paroissiens assistèrent, plusieurs pour la première fois, à ces mêmes célébrations. Le samedi, au lieu de commencer la cérémonie du feu nouveau avec une cinquantaine de personnes en tout, il s'en trouva plusieurs centaines.

## Conclusion

Nous renouvellerons l'expérience l'an prochain. En plus nous inviterons le groupe pour la procession des rameaux; nous aurons soin de la solenniser en conséquence. Peut-être voudrions-nous convoquer de nouveau le groupe de cette année pour revivre ce qu'ils ont vécu.

## Témoignages

Après quelques jours de classe, on a demandé aux élèves d'écrire leurs impressions (de façon anonyme).

Tous les témoignages sont positifs: c'est le jour par excellence. Chacun, d'autre part, se dit avoir été impressionné par certains des aspects des cérémonies. On relève spécialement le lavement des pieds et la concélébration; la prostration d'entrée, la passion alternée (la foule disant les textes de la synagogue) et la vénération de la Croix; l'inscription du cierge pascal, la procession dans l'obscurité (ici un peu de brouhaha qu'ils regrettent) et la communciation de la lumière du

Christ; la bénédiction de l'eau, le baptême de l'enfant (la plus forte proportion) et la procession aux fonds baptismaux; la profession de foi avec les adultes (certains cependant auraient voulu la faire séparément, voire individuellement avant les autres) et la récitation solennelle du Notre Père.

À peine trois ou quatre parlent de la longueur de la cérémonie et de la fatigue. Certains admirent la simplicité et le naturel des parents de l'enfant qui fut baptisé; et plusieurs relèvent le sérieux et la piété de la grande foule, surtout au moment des promesses du baptême et de la communion. Ce témoignage adulte les a donc impressionnés. Et n'est-ce pas là aussi un élément important de la formation catéchétique et d'une initiation chrétienne intégrale ?

**Antoni Toupin, o.m.i.,**

---

## Une bonne nouvelle

*Les journées sacerdotales d'études sociales, organisées chaque année par le Département d'Action Sociale de la C.C.C., se tiendront cette année sur les terrains de l'Expo, au Pavillon du Québec, du 5 au 7 juin.*

*On a voulu ainsi, en se situant au coeur de l'événement, apporter des éléments de réflexion — parmi d'autres sans doute ! — au centre de cette grande aventure. On sera ébloui par les réussites de l'homme, on essaiera de porter sur elles un regard de chrétien et de prêtre.*

*Les journées prendront une allure spéciale : on a déjà contacté des conférenciers de marque qui sous le grand thème "Le chrétien dans la Terre des Hommes" parleront "du chrétien et les sciences physiques... et les sciences de l'homme... dans une société de riches et de pauvres... dans un monde divisé... en marche vers l'unité". Des visites illustreront les exposés... et les soirées seront libres !*

*D'autres détails seront publiés plus tard.*

*C'est M. l'abbé Jean-Guy Hamelin, Directeur du Département d'Action sociale (C.C.C.) qui est l'organisateur de ces journées.*

# Voix de nos chefs

## Réorganisation de la discipline pénitentielle

L'on sait qu'à leur dernière assemblée générale, l'Épiscopat canadien a abrogé la loi de l'abstinence obligatoire du vendredi pour les catholiques du Canada. En annonçant cette nouvelle, l'Assemblée générale insistait sur les quatre points suivants :

- "qu'une catéchèse intensive et bien orchestrée revalorise la loi évangélique de la pénitence et rappelle son caractère obligatoire.
- "que le caractère pénitentiel du carême et de tous les vendredis de l'année soit maintenu, avec une insistance particulière sur les vendredis du carême et surtout le Vendredi-Saint. Ces jours-là, que la pénitence considérée comme une exigence importante de la vie chrétienne, mais que la manière de satisfaire à cette exigence soit laissée à la discrétion des fidèles.
- "que la présente législation qui s'adresse principalement aux adultes, rappelle néanmoins aux parents et aux éducateurs, le devoir d'initier graduellement les enfants à la pratique de la pénitence.
- "que les modes privilégiés de pénitence soient recommandés, soit à cause de leur valeur évangélique, comme le jeûne, la prière et l'aumône et autres oeuvres de charité, soit à cause de leur valeur traditionnelle comme abstinence."

## Célébrations communautaires du sacrement de pénitence

Tout en reconnaissant les bienfaits de célébrations communautaires du sacrement de Pénitence, l'assemblée des Evêques tient à rappeler les quelques points suivants :

- "la célébration individuelle ou privée du sacrement de Pénitence garde toute sa valeur : dans une rencontre de personne à personne et à travers les attitudes du prêtre, le pénitent peut vraiment expérimenter la miséricorde de Dieu.
- "l'absolution sacramentelle ne doit pas être donnée de façon collective : au cours des célébrations communautaires du sacrement de Pénitence, l'aveu de ses fautes par chaque pénitent et l'absolution individuelle doivent être assurés.
- "une pastorale mettant à profit ces formes diversifiées de Pénitence, (la célébration de la Parole sur un thème pénitentiel, les formules pénitentielles dans la liturgie eucharistique) ne pourra que revaloriser aux yeux des fidèles, le sacrement lui-même".

# Actualités pastorales

## PREMIER CONGRÈS DU S.I.P.

Au cours de l'année 1966, un nouvel organisme s'est formé dans notre milieu pour grouper les prédicateurs de toutes les communautés. Il s'est donné comme nom: "Service Intercommunautaire des Prédicateurs" (S.I.P.). 22 communautés font actuellement partie de l'organisme. C'est le Père Jean-Joseph Lemire, o.f.m. cap. qui en est le président. Les Pères Aurèle Motard, c.s.s.r. et Raymond-Marie Huot, o.p., sont également de l'exécutif. Le Père Yves Gosselin, o.m.i. est agent des relations extérieures.

Le premier congrès organisé par le Service Intercommunautaire eut lieu du 10 au 12 janvier dernier, à la Maison Marie-Reine des Coeurs de Montréal. Environ 200 prédicateurs de 17 communautés ainsi que quelques prêtres séculiers prirent une part active au congrès.

M. l'abbé Jacques Grand'Maison fut le principal conférencier de la première journée. Il traita de la retraite face à l'évolution religieuse actuelle de la société canadienne française.

Le Père Julien Harvey, s.j. traita ensuite du sens de l'intervention prophétique du prédicateur. Des commissions d'études en sections parallèles vinrent s'ajouter sur les sujets suivants :

- 1) Cursillos de cristiandad, animateur : Père Réal Arsenault, o.m.i.
- 2) Schéma de retraite religieuse, animateur : Père Augustin Sylvestre, o.p.

## RETOUR DE MISSION

M. l'abbé Denis Duval nous communique le compte rendu d'une rencontre fort intéressante.

Lundi, le 16 janvier, plus d'une vingtaine de participants de l'une et de l'autre retraites

- 3) Modèle de grande mission, animateur : Père Gaston Morissette, o.m.i.
- 4) Expérience de retraite paroissiale, animateur : Père Frédy Kunz, f.ch.
- 5) Prédication aux jeunes du milieu ouvrier, animateur, Père Roger Poirier, o.m.i.
- 6) Prédication aux étudiants, animateur : Père Rosaire Blacburn, C.s.s.r.
- 7) Prédication de retraites fermées pour hommes et dames, animateur : Père Gérard Cournoyer, s.m.m.

M. l'abbé Albert Lapointe vint traiter des retraites conjugales. Le Père Vianney Ville-neuve, o.p., du recyclage des études pour prédicateurs. Le Père Réal Arsenault, o.m.i., du comité permanent des retraites fermées. Le Père Jean-Joseph Lemire, o.f.m. cap. du service intercommunautaire. Son Excellence Mgr Coderre de St-Jean, président de la commission épiscopale de l'enseignement religieux vint rencontrer les congressistes et leur donner des consignes très actuelles. Les prédicateurs doivent s'intégrer de plus en plus dans toute la pastorale d'ensemble. Les gens sont de plus en plus assoiffés de la parole de Dieu. Nous allons vers la catéchèse des adultes.

En un mot, un congrès très riche et très vivant. Les prédicateurs avaient décidé de se retrouver en atelier de travail pour repenser à fond leur ministère. Leur congrès est un départ vers un véritable rajeunissement des méthodes d'évangélisation.

tes communautaires de l'automne à Jésus-Ouvrier, se réunissaient pour une mise en commun de certains effets consécutifs à notre retraite.

C'est déjà bon qu'autant de prêtres aient répondu à l'invitation; ce bon résultat ne nous a pas empêché de déplorer l'absence d'une foule de visages que nous aurions été heureux de revoir. N'importe, ce sera pour une autre fois.

La rencontre tenait plus de la réunion de travail que du conventum, et c'était fort bien ainsi. Réunis autour de notre ami à tous, notre cher Frédy, toujours aussi démocrate, nous avons d'abord relaté, chacun pour son compte, des aspects suivant lesquels la retraite d'animation avait déclenché ou stimulé notre capacité d'agir pastorale dans un mode collectif ou fraternel. Valorisation d'équipes préexistantes, fondation d'équipes sacerdotales, coopération interparoissiale, essais de retraites d'animation, instauration de comités, etc., bref nous avons été vraisemblablement beaucoup éveillés et coopérateurs.

Même si tous sont coupables de n'avoir pas retrouvé leur résolution de faire parvenir à la revue "Prêtre aujourd'hui" la moindre relation des expériences tentées. C'est dommage! Il nous faudra tous faire mieux dorénavant.

Il est ensuite longuement question de notre action à l'effet de favoriser ce type de retraite. Les évêques et les supérieurs ont été

dûment mis au courant de nos appréciations, et une certaine publicité a été atteinte. Le moment semble venu d'envisager de passer à une autre étape, soit, toutes circonstances soigneusement pondérées, de prévoir et de réaliser une expérience pilote, une de ces retraites prise en charge par une équipe.

Cette éventuelle équipe a été ébauchée, et elle devra concrétiser ses vues dans les mois à venir. Il va sans dire que vous serez tenu au courant, étant donné qu'invitation vous sera faite d'y participer, car il est déjà entendu que nous la ferons suivant des jalons, ou des thèmes différents.

Enfin, nous avons passablement parlé de recyclage. On nous a demandé des points de vue, des opinions, des suggestions. Je ne sais pas ce que ça va donner, mais de toutes façons nous y avons été généreusement. *Tout cela vous paraît un menu un peu court. N'en croyez rien, il y a eu amplement de matière pour nous retenir et nous intéresser.*

Voilà donc les nouvelles du début de l'année. Puissent-elles vous complaire! En tout cas vous êtes invité à nous communiquer vos suggestions, comme vous êtes supplié de faire savoir au Père Pelletier, notre "Prêtre d'aujourd'hui" vos intéressantes expériences.

## COMMISSION DE PASTORALE OUVRIÈRE DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL

### 1. Historique

Les origines de cette commission offrent un grand intérêt pour comprendre l'orientation actuelle du travail qui s'y fait. Au début de 1965, quelques prêtres, en contact pastoral très étroit avec le monde ouvrier, se réunissaient pour échanger des expériences; notamment pour discuter de l'opportunité pour des prêtres d'aller loger au cœur d'un quartier ouvrier. Pour enrichir davantage leurs entretiens, ils décidèrent bientôt de s'adjoindre des représentants de l'Action Catholique ouvrière, puis des laïcs et des prêtres oeuvrant dans des organismes au service des ouvriers, tels les syndicats, les organisations de quartier, les services sociaux, etc.

Sans qu'il y ait eu une invitation de l'autorité, purement sous l'initiative de la base, se trouva bientôt constitué un regroupement fort intéressant de laïcs et de prêtres, tous intéressés à la pastorale ouvrière. L'Office des Paroisses du diocèse, toujours désireuse d'apporter de nouveaux services à la pastorale diocésaine, demanda à ce groupement de former une commission de pastorale ouvrière, qui pourrait venir en aide aux paroisses en milieu populaire.

La nouvelle commission continua d'abord son travail de recherche en vue d'une connaissance plus approfondie du monde ouvrier dans nos milieux, recherche également dans la ligne de l'expérience des "prêtres en quartier", et finalement sur les bases

doctrinales d'une théologie pastorale pour les milieux populaires. En février 1966, le M.T.C. et la J.O.C. organisèrent une session d'étude pour les prêtres oeuvrant en monde ouvrier, la commission collabora très intimement. Finalement, après une période de recherche inévitable dans un organisme qui naît, en juin 1966, la commission se donnait en quelque sorte une charte qui la définissait, fixait ses attributions, prévoyait le nombre de ses membres, bref, se donnait une structure en vue d'une plus grande efficacité. Cet historique à vol d'oiseau explique l'orientation de base de la commission qui ne se veut en aucune façon un organisme d'autorité, mais un service pour la pastorale ouvrière du diocèse.

## 2. Sa composition

La commission a voulu regrouper des gens venant de tous les horizons possibles du travail en monde ouvrier. D'abord des représentants des paroisses. On sait que le diocèse de Montréal a été divisé depuis quelques années en 19 zones pastorales. À la tête de chaque zone, tous les prêtres élisent un exécutif; tous les exécutifs de zone sont ensuite chapeautés par l'Office des Paroisses. Actuellement, la commission s'adresse aux trois zones à majorité ouvrière du diocèse, soit Mile-End, Centre-Sud, et Ouest (St-Henri, Pointe St-Charles). Dans chacune de ces zones, un prêtre a été choisi par l'ensemble pour faire partie de la Commission de Pastorale Ouvrière du diocèse, en même temps qu'il est responsable de la formation d'une sous-commission de pastorale dans sa propre zone.

La commission s'adjoint également 2 représentants de la J.O.C. et 2 du M.T.C. Enfin 2 représentants nous viennent des mouvements d'action sociale (en particulier le syndicalisme) et 2 autres des services sociaux. Tous les participants élisent un exécutif de cinq membres qui voient à la bonne marche de l'ensemble.

## 3. Ses objectifs

La commission se veut véritablement un instrument au service de l'Église en monde ouvrier. Elle aura donc pour but d'aider ceux, tant prêtre que laïcs, qui sont engagés dans l'action pastorale en milieu populaire. Ses objectifs pourraient se rassembler sous quatre chefs principaux :

- a) Réviser les modes de présence et d'action actuels de l'Église en ces milieux.
- b) Aider à coordonner ces modes en les adaptant selon les besoins.
- c) Promouvoir de nouveaux modes de présence et d'action.
- d) Finalement, informer ceux qui sont engagés dans cette action pastorale.

Ce programme est plutôt ambitieux, mais il faut bien comprendre que les besoins sont immenses.

## 4. Ses réalisations

Bien sûr, la commission est encore trop jeune pour avoir pu réaliser tous ses objectifs. Toutefois, plusieurs travaux intéressants déjà accomplis permettent d'envisager l'avenir avec espérance. Grâce aux échanges intéressants du tout début, l'expérience des "prêtres en quartier" a pris de l'ampleur et est très vivante. Actuellement, plusieurs comités de travail ont été mis sur pied en vue de répondre à des besoins manifestés par la base : tel ce comité d'information sur la vie ouvrière, qui a déjà pu fournir la liste des endroits de travail avec le nombre d'employés de bureau ou d'usine, homme ou femme, à tous les prêtres des zones ouvrières. Le travail de coordination est amorcé au niveau de la liturgie par le regroupement des différents responsables de ce secteur avec des laïcs en vue de la préparation éventuelle de sermons adaptés, de textes liturgiques en langage plus accessible à l'homme moyen. La commission s'est penchée également sur le problème de la participation des ouvriers à l'événement de l'Expo 67 et nous espérons bien offrir aux paroisses bientôt, des moyens d'action. Il serait trop long d'énumérer tous les projets en gestation actuellement, mais disons que ce ne sont pas les idées qui manquent.

En terminant cet exposé qui nous a forcé à réviser le travail des trois dernières années, nous ne pouvons que prendre conscience des limites du travail accompli. Toutefois, les réalisations à l'actif de la commission permettent d'envisager l'avenir sous de bons augures. Souhaitons qu'un jour, cette commission puisse avoir un certain nombre de permanents dégagés de tout autre travail, qui jouiraient d'une plus grande disponibilité pour la pastorale du monde ouvrier.

Jean-Claude Turcotte, président

## Nouveautés

### SAINTS D'HIER ET SAINTETÉ D'AUJOURD'HUI

Desclée de Brouwer. Centre Catholique des Intellectuels français, Coll. Recherches et Débats no 56, 212 pages, \$2.35

**Les saints de l'Église** — L'efficacité de la sainteté: André Vauchez. Évolution de la Sainteté canonisée depuis le XIXe siècle: Pierre Deloos. Pourquoi l'Église canonise-t-elle des saints? : Philippe Rouillard. Hagiographie chrétienne et histoire profane: Alain Guillerrou. Comment écrire la vie d'un saint: Jean-François Six.

**Enquête**: Les saints et la sainteté: Recherches et Débats. **Témoignages**: Réflexion orthodoxe sur la sainteté: Archiprêtre Elie Melia. Médiocrité ou sainteté: Frère Pierre Étienne. **Études**: L'enseignement de Vatican II sur la sainteté: Paul Cochois. Le saint de demain: Henri de Lubac.

**Débat**: La mortification dans la vie chrétienne, nécessité ou survivance: Dr Marcel Eck, Fernand Despreaux, Soeur Élisabeth Germain, A. Plé.

### CHRÉTIEN AUX DIMENSIONS DU MONDE

Albert Hublou, s.j.

Biographie par le R.P. Carpentier, s.j., textes choisis par Madame Both de Kerchove. Desclée de Brouwer, 95 pages. Prix \$2.60

*Le Père Hublou fut un grand missionnaire.* Par ses écrits, ses conférences et sa correspondance, il ne cessa de maintenir l'idéal d'internationalisme catholique. Son action fut considérable parmi les étudiants des universités qu'il sensibilisait aux problèmes du tiers-monde.

L'idéal de sa vie fut de renverser les barrières sociales ou raciales qui séparent les hommes, afin d'arriver à une unité plus grande entre les hommes et entre les hommes et Dieu.

## HÔTEL - MOTEL LE DAUPHIN

J.-C. MILOT, co-propriétaire

600, BOUL. ST-JOSEPH DRUMMONDVILLE TEL. : 478-4141

Produits Shell Oil Company.  
Produits General Tire & Rubber Company.

### LA COMPAGNIE DISTRIBUTRICE DU ST-LAURENT, LTÉE

Entrepôt, Bureau

RIMOUSKI-EST

Tél. : 723-7273

Tél. : 653-7229

## LOUIS-P. COUTURE

INGENIEUR-CONSEIL

1090, AVENUE LOUIS RIEL

SAINTE-FOY, QUE.

# F. BAILLARGEON-LIMITÉE

Les plus grands fabricants de chandelles et bougies au Canada  
SAINT-CONSTANT. 105 Est, St-Paul,  
Cté Laprairie, Qué. Tél. : 866-6913 MONTREAL

## ALIMENTATION A. L. RAYMOND LTÉE

210 RUE CHAMPLAIN

HULL, QUÉBEC

Tél. : SH. 5-6825

## BYTOWN LUMBER CO. LTÉE

Georges Bonhomme, Gérant

B.P. 154

CYRVILLE, ONT.

Meubles

Cadeaux



Sports

François Lacroix, gérant

Ferronnerie

## LA CONSTRUCTION DAMASE MORIN LTÉE

ENTREPRENEUR GENERAL

Spécialité : briques et pierre

10210, Ave. Bruchesi Montréal 12. Tél. : 389-2244 — 622-7225

## PRODUITS CAILLETTE INC.

Maskinongé, Qué.

Tél. : (Région 819) 227-2363

## Don d'un ami

### F.-X. DROLET INC.

Atelier de mécanique et fonderie

Spécialité : ascenseurs

Québec  
245, rue Du Pont  
Tél. : 524-5257

Montréal  
4853, Parthenais  
Tél. : 524-1838

Tél. : UN. 1-5721

## DUCHESNEAU-TRUDEAU Limitée

Négociants et Importateurs

81 est, rue St-Paul

Montréal

Pour vos problèmes de fondations consultez  
**FRANKI**

**Spécialistes en fondations**

Etudes des sols — Pieux — Caissons — Poutrelles — Palplanches

## FRANKI OF CANADA LIMITED

187, Boul. Graham

Montréal

REgent 9-2371

Québec — Ottawa — Toronto — Edmonton — Vancouver

## ROUSSEAU MÉTAL INC.

CASES POSTALES  
CASES A LIVRES  
BIBLIOTHEQUES EN METAL  
ETAGERES EN METAL  
PUPITRES  
CHAISES PLIANTES OU TUBULAIRES

Tél. : 300-301

St-Jean Port-Joli

C. P. 188

*POURQUOI PAS LE MEILLEUR*

\* Gâteaux



\* Tartes

*CIE DE BISCUIT STUART LTEE*

Bureau : 352-1221

Usine : 273-9141

# DUSTBANE

Service moderne d'entretien des immeubles

maisons canadiennes

produits et matériaux d'entretien des édifices  
ainsi que les contrats à forfait.

465, RUE MARCONI,  
QUÉBEC 8, Qué.  
683-3760

2068, 55e AVENUE,  
DORVAL, Qué.  
631-5521

BUREAU CHEF — HEAD OFFICE: 625, LAFONTAINE — RIVIERE-DU-LOUP



MONTREAL • QUEBEC • ST JEAN PORT JOLI • ST PACAL • RIVIERE-DU-LOUP  
EDMUNDSTON • ST. JOHN • MONCTON, N. B.

Service de livraison rapide  
Prescriptions remplies avec soin

**ANTOINE F. LAROSE**

Pharmacien — Chimiste

Tél. : UN. 1-6670  
1262, RUE ST-DENIS MONTRÉAL

MONTRÉAL



1715, WOLFE

Tél 523-2193

Encourageons nos annonceurs

# UNION du CANADA

Assurance - Vie

OTTAWA, CANADA



DE PROGRÈS ÉCONOMIQUE

au service des nôtres

POUR VOUS SERVIR

CONSULTEZ  
BUREAUX DE DISTRICT

## CHICOUTIMI

ROMÉO FRADET  
Suite 128, Edifice Murdock,  
110, est rue Racine, Chicoutimi,  
P.Q. Tél.: 543-8790

## DRUMMONDVILLE

WELLIE GOUIN  
Bureau No 314  
100, Place Girouard,  
Drummondville, P.Q.  
Tél.: 478-1969

## JOLIETTE

LIONEL BÉLISLE  
C.P. 483, 348, Notre-Dame,  
Joliette, P.Q. Tél.: 753-9312

## MONTRÉAL

LS. J. DOYON  
7100, rue St-Hubert, Montréal, 10,  
P.Q. Tél.: 273-4404

## SUDBURY

ARTHUR QUESNEL  
C.P. 338, Suite 201, 116, est, rue Elm,  
Sudbury, Ont. Tél.: 673-6165

## OTTAWA-HULL

B. G. MARCHETERRE  
110, rue York, Ottawa, 2, Ont.  
Tél.: 235-7831

## QUÉBEC

RICHARD LAVOIE  
2485, boulevard Ste-Anne,  
Québec 3, P.Q. Tél.: 661-8596

## RIMOUSKI

J. L. MARTIN  
C.P. 1056, Suite 2 133, rue  
St-Germain, Rimouski, P.Q.  
Tél.: 724-4787

## SEPT-ÎLES

JOS. LS. LAPOINTE  
C.P. 873, Suite 3, Edifice Charette,  
451 Brochu, Sept-Îles, P.Q.  
Tél.: 942-9254